

Montpellier à hauteur d'enfants



46. MONTPELLIER. — Place de l'Observatoire.



DOC © VILLE DE MONTPELLIER/ ROLAND JOLIVET

Montpellier, quartier des halles Laissac, en 1900, le temps où les enfants pouvaient, en ville, marcher le nez au vent.



Edito

Nous avons tous en tête les photographies de Robert Doisneau montrant des enfants espiègles dans la ville. Nous utilisons tous des expressions telles que « le chemin de l'école ». Cet univers habite notre imaginaire, peut-être même nos souvenirs d'enfance. Force est néanmoins de constater que nos villes du début du XXI^e siècle ont vu les enfants disparaître de l'espace public.

En tant que Maire, j'ai la conviction que lorsque les adultes négligent la place de l'enfant, ils manquent à leur devoir. C'est pourquoi j'ai tenu à remettre l'enfant au centre de nos politiques publiques: si l'on pense les enfants dans la ville, on pense la ville pour tous. Dans cet esprit, nous avons engagé la transformation des abords des écoles pour y créer des espaces sécurisés dans lesquels les enfants peuvent jouer. Nos rues aux écoliers leur permettent de se rendre à l'école à pied ou à vélo et sans danger, ce qui est bon pour leur santé mais aussi pour leur imaginaire. Redonner une place aux enfants, c'est trouver un chemin de convivialité à l'image de nos aînés qui se reposent sur un banc en regardant les enfants jouer. C'est ce chemin que Montpellier doit incarner. C'est ce cap qui est le nôtre.

Faire la ville à hauteur d'enfants est un défi collectif. C'est penser nos politiques sportives et culturelles pour eux: c'est par exemple le sens du Festival de l'éveil des tout-petits et du lancement d'un centre d'art qui ouvrira fin 2025. C'est changer de paradigme dans l'aménagement des espaces publics en déployant, dans les résidences sociales comme dans la ville, des aires de jeux nouvelle génération. C'est créer à la hauteur des enfants de nouveaux espaces de jeu et d'expression avec les travaux d'embellissement de la Comédie et de l'Esplanade, de la place de la Préfecture et le réaménagement de la place Max-Rouquette aux Arceaux.

La parole des enfants compte! C'est dans cet esprit que nous travaillons avec l'immense chercheur Francesco Tonucci et que Montpellier a été la 1^{re} ville française à adhérer au réseau international Ville des enfants qu'il a initié. Nous pouvons nous appuyer sur son expertise pour accompagner la parole des enfants et façonner la ville avec eux.

Nous sommes engagés dans une bataille de civilisation pour nos enfants. Quand les écrans et la sédentarité font des ravages, nous ne pouvons nous contenter de réponses incantatoires, il nous faut prendre des risques. Faire pour les enfants, c'est penser l'avenir. J'entends que nous soyons une ville inspirante. Collectivement, contribuons à faire de Montpellier une ville à hauteur d'enfants.

Michaël Delafosse
Maire de la Ville de Montpellier,
Président de
Montpellier Méditerranée Métropole



Directeur de la publication : Michaël Delafosse
Direction de la communication : Montpellier Méditerranée Métropole,
50 place Zeus, CS 39556 34961 Montpellier cedex 2.

Sommaire

■ Des paroles

La parole au spécialiste	4 à 7
La parole au maire	8 à 13
La parole aux enfants	14 à 16

■ Des actes

Le Lab: 0-17 ans	18
Plan des 1000 premiers jours: 0-2,5 ans	19
Centre d'art: 0-6 ans	20
Festivals et animations : 0-17 ans	22
Bébés au musée: 0-3 ans	24
Cinéma Nestor Burma 2-17 ans	25
Terrains d'aventure: 2-17 ans	26
Aires de jeux inclusives: 2-11 ans	29
Rues aux écoliers: 3-11 ans	30
Nouvelles écoles: 3-11 ans	36
Cours d'école végétalisées: 3-11 ans	38
Judo citoyen: 4-9 ans	42
Le Relais des enfants: 6-12 ans	43
Intergénération: 7-9 ans	44
Passeport pour grandir: 11-15 ans	45
Savoir rouler à vélo: 11-12 ans	46
Séjours nature: 11-17 ans	48



© ALEX CONVIL



© VILLE DE MONTPELLIER

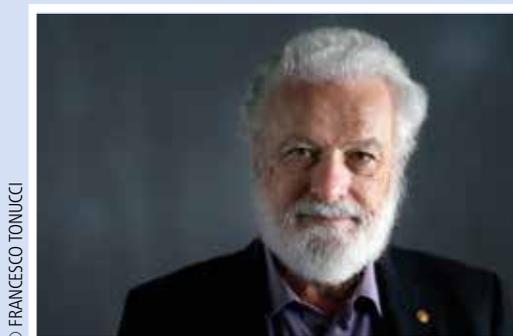


© VILLE DE MONTPELLIER



© VILLE DE MONTPELLIER

■ Des paroles



© FRANCESCO TONUCCI

“Si une ville est adaptée aux enfants elle est meilleure pour tous!”

Francesco Tonucci, créateur du réseau international des Villes des enfants.



© VILLE DE MONTPELLIER

“Nous voulons construire une ville où les enfants se sentent bien”

Michaël Delafosse, maire de Montpellier, président de la Métropole.



© ALEX CONIL

“Ils ont de la suite dans les idées”

Les élus du conseil municipal des enfants.

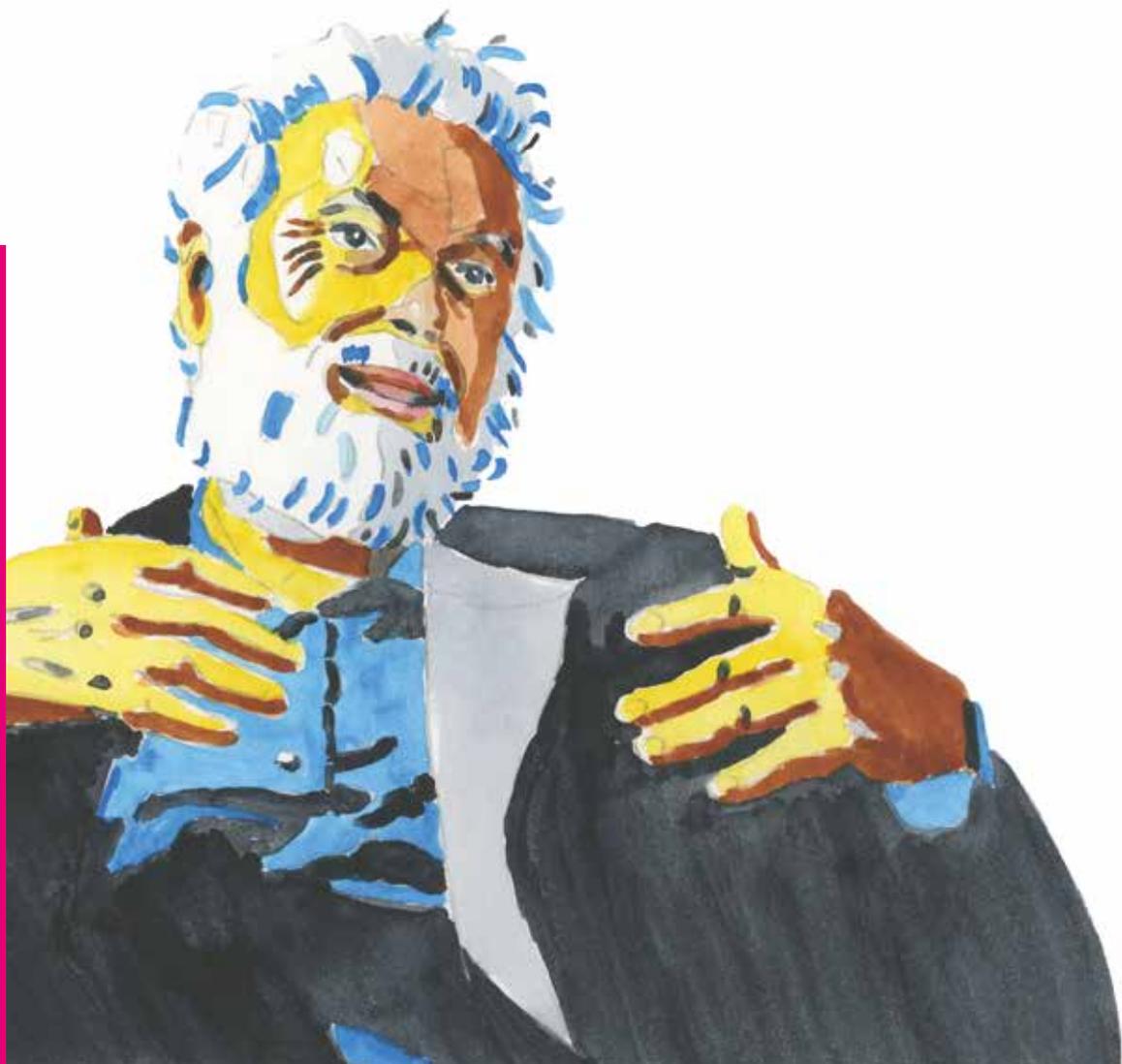
Francesco Tonucci

«*Si une ville est adaptée aux enfants, elle est meilleure pour tous !*»

L'enfant doit être autonome, l'enfant doit être écouté : le chercheur italien Francesco Tonucci, l'homme qui inspire la Ville de Montpellier, développe ici ses idées essentielles, et il ajoute que pour les mettre en œuvre... il faut du courage politique.

Montpellier, première

En 2022, Montpellier a été la première ville française à adhérer au réseau international des villes des enfants. Un réseau initié par Francesco Tonucci auquel plus de 200 villes de 15 pays ont déjà adhéré. Toutes tendent à mettre en œuvre le concept cher au chercheur italien : développer la ville autour de l'enfant. Cela signifie lui redonner de l'espace public et prendre son avis. À Montpellier, deux quartiers expérimentaux servent de test : les ZAC Rive gauche et République à Port Marianne et La Mosson.



Vous basez votre travail sur deux grandes idées : l'enfant doit être autonome, l'enfant doit être écouté. Avant d'aborder l'une et l'autre, peut-on savoir pour vous, jusqu'à quel âge, un jeune est un enfant ?

Jusqu'à 10, 11 ans. Les enfants n'aiment pas être traités en tant qu'enfant, c'est la raison pour laquelle j'utilise le mot "enfant" jusqu'à cet âge maximum. À partir de cet âge, il y a un changement radical dans la vie des filles et des garçons : elles et ils ont alors la capacité de devenir autonomes.

"Autonomes", cela veut dire que les enfants ont alors avec eux les clés de la maison et, en Italie, qu'ils peuvent avoir une petite moto. Ce changement est très profond entre l'enfance et la préadolescence.

Dans mon enfance, l'expérience consistant à sortir de la maison sans les adultes était quotidienne et obligatoire. Tous les garçons et toutes les filles, chaque jour, une fois le déjeuner terminé et les devoirs faits, jusqu'à 13 h environ, sortaient et jouaient ensemble, dans la rue. Oui, la rue ! Et les uniques figures qui alors étaient absentes de cet univers, c'était celles des parents. Il était absurde de penser qu'une mère ou qu'un père accompagnent les enfants qui vont jouer. Si mes parents l'avaient fait avec un de leurs quatre enfants, ils auraient suscité les moqueries de leurs voisins. Aujourd'hui, au contraire, c'est une situation normale pour les garçons jusqu'à 11 ans et pour les filles bien plus tard.

Vous avez de vous-même abordé la première de vos idées fortes : laisser leur autonomie aux enfants. Pourquoi est-ce si important ?

Le manque d'autonomie, c'est le problème le plus grave que vit l'enfance aujourd'hui. Les effets de la disparition de l'autonomie ne se remarquent pas pendant l'enfance mais bien à l'adolescence.

À l'adolescence, le manque d'expérience, le fait de ne pas avoir fait de bêtises, de ne pas avoir transgressé l'avis des parents, donc de ne s'être jamais affronté à la règle, est aujourd'hui patent. Ne vous méprenez pas : aller à l'extérieur, cela voulait dire rester dans un cadre, avoir des règles que la famille nous donnait, des règles de temps et d'espace de comportements que naturellement, nous devions respecter. Et même, nous avions le devoir de les respecter. Mais on avait aussi la possibilité de transgresser ces règles...

Pendant la pandémie, un magazine italien m'a demandé d'écrire un article sur les rapports entre les enfants et la transgression : j'ai écrit, "*La transgression pour les enfants d'aujourd'hui, c'est un luxe qu'ils ne peuvent pas se permettre*". C'est un des véritables problèmes.

Car les règles, tu ne peux les apprendre, si tu n'as pas eu la possibilité de les transgresser. Et naturellement apprendre les règles est une expérience. Cette disparition de l'autonomie a fait devenir l'école comme l'unique expérience sociale de nos enfants, et ce n'est pas suffisant.

Si les enfants sont de moins en moins autonomes, c'est aussi parce que les villes sont de moins en moins sûres : comment rassurer les parents ?

Mais la rue est dangereuse parce qu'il n'y a pas d'enfants ! La présence dans la rue des enfants la rend sûre ! L'enfant dans l'espace public est un élément modérateur. L'enfant dans l'espace public oblige les adultes à dire : "*Je fais attention*".

Vous évoquez souvent le jeu comme indispensable : le jeu c'est pourtant le contraire de la réalité, en quoi renforce-t-il l'autonomie des enfants ?

Les écrans, ce sera le thème de notre campagne de cette année. Je le soulignais déjà dans mon livre de 1996 : les enfants d'aujourd'hui ont perdu la possibilité de jouer. À mon époque, nous vivions filles et garçons trois réalités différentes : la maison, l'école et la rue. Aujourd'hui, la troisième, la rue, n'existe plus. La rue a été absorbée par l'école car les temps d'école ont été augmentés. Et aujourd'hui les activités variées qui sont pratiquées comme la danse, le sport, les langues étrangères, ce sont des activités d'école, ce n'est pas du jeu. Ce moment dans l'expérience d'un enfant où il rencontre un camarade, et il décide avec lui de jouer à quelque chose, quelque chose qu'eux mêmes ont pensé, et vont mettre en pratique comme ils le veulent, et où ils le veulent, est essentiel. Cette expérience totalement gérée par l'enfant a disparu ! C'est très grave.

En vous lisant, on comprend aussi qu'une ville à hauteur d'enfants est une ville sans voitures : expulser l'auto, c'est plus dur à faire qu'à dire...

Dans notre réseau international, il y a plus de deux cents villes de quinze pays. Parmi elles il y a la ville espagnole de Pontevedra : elle a fait politiquement et clairement le choix du "sans voitures". Elle montre que c'est possible. Miguel Fernandez Lores en est le Maire depuis vingt-quatre ans, et c'est intéressant car il a rendu très compliqué l'usage de la voiture dans sa ville et a facilité le mouvement des piétons. Quand un maire se lance dans ce genre de défi, il met sa réélection en danger. Or, en l'occurrence, Miguel Fernandez Lores a remporté les élections en 2023 et entamé un 7^e mandat.

Essentiel

C'est un traité un peu méconnu et pourtant si important. La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1989. Elle a été ratifiée par 117 États et décrit les droits essentiels des enfants : non-discrimination, intérêt supérieur de l'enfant, droit à la survie et au développement, respect de l'opinion de l'enfant, droit à l'éducation.

Il y a dans cet exemple un côté dogmatique anti-voitures: ne vaut-t-il pas mieux que les mentalités changent peu à peu ?

Rassurez-vous, ce changement profond ne s'est pas fait en un jour. Comme je l'ai dit: le maire a fait mener des études, a participé à de multiples réunions, il a su persuader sa population, et a ainsi concrètement réussi à mener à bien ses réformes pour finalement être réélu ! Favoriser les piétons, ce serait dogmatique ? Non, pour changer de la dictature du tout voiture, il faut simplement appeler un chat un chat, et avoir du courage politique.

Peut-être que mes propositions
sont ingénues,
ou trop optimistes

Vous dites que cette ville adaptée aux piétons l'est aussi forcément aux seniors, aux personnes à mobilité réduite et aux enfants, comment en êtes-vous si sûr ?

Une autre chose qui pour moi était très importante, c'est le handicap. Depuis longtemps, je me posais la question: est-ce correct qu'une personne en fauteuil roulant doive sans cesse descendre et monter pour surmonter les obstacles ? C'est honteux ! Honteux, car nous demandons le plus grand effort aux personnes les plus fragiles. À ma suggestion, à Pontevedra le parcours des piétons a été aménagé pour qu'ils n'aient pas à changer de niveau. Par exemple: quand je traverse la route, le passage piéton doit être au même niveau que le trottoir. Donc on peut dire que c'est un trottoir qui traverse la route. Et aujourd'hui à Pontevedra il y a 600 passages piétons qui sont au niveau du trottoir ! Cette méthodologie n'est pas directement pensée pour les enfants, elle est pensée pour les piétons, les personnes handicapées et âgées: la ville choisit ainsi le plus faible comme paramètre et si elle est adaptée aux plus faibles et aux enfants, elle est meilleure pour tous.

Votre deuxième idée forte, c'est l'écoute que doivent les adultes aux enfants. Vous considérez que dans une ville, les enfants doivent donner leur avis, même en ce qui concerne les projets structurants, d'urbanisme ou autre, mais comment faire ?

Le droit à l'écoute, c'est essentiel: un enfant commence à réellement s'exprimer à 3, 4 ans, et il maîtrise la langue à 6 ans. Le langage, c'est la forme la plus mature pour communiquer avec l'extérieur, l'enfant est alors capable de dire ses émotions, ses désirs et ce qui le dérange. Il le fait par le langage, mais aussi le dessin et le mouvement. Mais, paradoxalement, on demande à l'enfant de se taire, car à l'école on ne parle que si on est interrogé, on ne parle pas pour exprimer des opinions,

ou des idées, ou pour raconter des expériences. Ce fait est contraire à tous les principes éducatifs ! Et pourtant, l'article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant explique: les enfants ont le droit d'exprimer leur opinion, chaque fois qu'on prend des décisions qui les intéressent. Concrètement, il s'agit de créer un conseil d'enfants de 8 à 10 ans et nous souhaitons que ce groupe soit libéré de toutes les expériences des adultes. Pas d'imitation !

Consulter les enfants, par exemple sur l'aménagement d'un quartier, n'est-ce pas utopique ?

C'est notre proposition. Pourquoi devons nous écouter les enfants ? Et de quelle façon les enfants peuvent-ils nous aider ? Les adultes ont des devoirs, ils ont des attentes, les enfants, eux, n'ont pas d'intérêts: ils sont capables de rire, mais aussi de dénoncer les erreurs des adultes. Les enfants sont précieux car ils permettent aux adultes de se souvenir de l'enfant qu'ils ont été. Dans *Le Petit Prince*, dès la première page, Saint-Exupéry écrit: "Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent." La participation des enfants, ce n'est pas la même chose que la participation des jeunes et adolescents, ce n'est pas la participation de Greta Thunberg, Greta est une grande adolescente qui sait, qui connaît, qui a étudié, et c'est pour ça qu'elle dénonce et revendique la participation. Nos enfants, eux, sont petits, ils ne sont pas en âge de revendiquer leur participation. Mais en fait, c'est l'adulte qui a besoin de se confronter à l'avis des enfants.

Finalement vous mettez l'enfant au centre des villes, mais en règle générale, n'êtes-vous pas trop indulgent avec cet enfant, voire naïf ?

Peut-être que mes propositions sont ingénues, ou trop optimistes. Mais dans la réalité d'aujourd'hui, l'adulte est seul, il a complètement fait disparaître les enfants, les personnes âgées ou handicapées. L'adulte a créé une ville où trône la voiture comme une sorte de dictature. L'enfance doit être l'une des composantes de la vie. Pour moi, les enfants ont l'immense mérite de faire bouger les lignes et évoluer les adultes.

Formation

Francesco Tonucci est déjà venu deux fois à Montpellier. Une première pour donner une conférence grand public. Et une seconde, carrément pour "former" les cadres de la Ville et de la Métropole mais aussi des partenaires, et leur montrer que changer la cité et la mettre à hauteur d'enfants, ça commence dans les têtes.

Pontevedra, l'exemple

Grâce à la clairvoyance de Francesco Tonucci et à l'opiniâtreté du maire, la ville espagnole de Pontevedra est devenue une ville adaptée aux piétons, une ville à hauteur d'enfants.

Miguel Fernandez Lores est maire depuis près de vingt-cinq ans de la ville de Pontevedra, 83 000 habitants, tout à l'ouest de l'Espagne. Dès son élection en 1999, il a, sur la suggestion de Francesco Tonucci, donné la priorité aux enfants, mais aussi aux personnes âgées, aux handicapés et à tous les piétons dans le centre-ville de sa cité. Pour ce médecin de profession, il s'agissait également d'un enjeu de santé publique. Pédagogie et explications à l'appui, il a ainsi vidé les rues de leurs automobiles. Et là où ce n'était pas possible, il a porté à 3 mètres de large les trottoirs. Et mieux encore, il a aménagé 600 passages piétons à hauteur des trottoirs : avec ce dispositif ce sont les voitures qui traversent le trottoir, et plus les piétons qui traversent les rues. C'est ainsi, à Pontevedra les automobilistes ont dû s'adapter.

Malgré quelques grognements, le maire a depuis 1999 toujours été réélu. Sa ville est une référence dans le monde entier en matière de développement durable et de priorité donnée aux enfants : Montpellier entend s'en inspirer.



1 Avant/Après : rue Benito-Corbal à Pontevedra. PHOTO © VILLE DE PONTEVEDRA

2 Avant/Après : rue Gutierrez-Mellado à Pontevedra. PHOTO © VILLE DE PONTEVEDRA

3 Avant/Après : place da Verdura à Pontevedra. PHOTO © VILLE DE PONTEVEDRA



Solaire et révolutionnaire



Il est lumière, mais attention, il peut très vite se faire tonnerre. Né en 1940, Francesco Tonucci est aujourd'hui l'homme qui aux yeux du monde incarne les droits des enfants. Chercheur en psychologie, il n'a cessé d'arpenter le monde pour permettre à l'enfant de trouver une place dans la société urbaine et contemporaine. Place qui pour lui, sans contestation possible, doit être la première.

Mais il ne se contente pas d'observer et de réfléchir : il agit, et c'est à Fano (Italie), sa ville, située au sud de Rimini sur la côte Adriatique, qu'il a commencé à mettre en pratique ses préceptes. Dans la foulée, il écrit le livre aujourd'hui considéré comme un ouvrage de référence par bon nombre de spécialistes : "La ville des enfants" dans lequel il édicte avec simplicité quelques idées carrément révolutionnaires. Oui, révolutionnaires, car cet homme doux et lumineux appelle à une véritable révolution des esprits et de la manière dont les spécialistes conçoivent les villes : il faut bâtir la ville pour les enfants et ainsi elle sera plus vivable pour tous ! Pour lui, tout est question de courage politique.

Michaël Delafosse

« Nous voulons construire une ville où les enfants se sentent bien »

Face à de jeunes Montpelliéraines et Montpelliérains,
le Maire de Montpellier prend l'engagement
de mettre les enfants au centre de la vie de la cité.

À découvrir dans deux interviews réalisées
par des écoliers managés par France Bleu Hérault.





Michaël Delafosse, en compagnie des enfants qui l'ont interviewé : « On aura réussi si les enfants de Montpellier peuvent aller à pied à l'école en sécurité. »

PHOTO © DR

« Et c'est quoi pour vous une ville à hauteur d'enfants ? »

Dans le cadre du festival "À hauteur d'enfants" organisé par France Bleu Hérault, en novembre, des collégiens ont questionné Michaël Delafosse.

Bonjour ! Quels sont vos projets pour faire de Montpellier une ville à hauteur d'enfants ?

Qu'est-ce qu'on peut faire pour faire une ville à hauteur d'enfants ? On aura réussi quand tous les enfants pourront aller à l'école à pied et en sécurité, par exemple. Là où nous avons déjà sécurisé les abords des écoles comme devant James Joyce à la Mosson, Jeanne d'Arc aux Arceaux, Miro à Port Marianne, on a fermé les rues et aménagé les parvis. Et, qu'est-ce qu'on constate ? Les enfants vont de plus en plus à l'école à pied. Et avant d'aller travailler à l'école, parce qu'il faut travailler à l'école, ils peuvent jouer.

Et puis, c'est sûr, à Montpellier, beaucoup d'enfants habitent des immeubles, avec leurs parents et ils n'ont pas de jardin : alors il faut qu'on développe des parcs, des parcs où il y a la nature bien sûr, mais aussi des parcs où les enfants peuvent pleinement jouer avec toutes sortes de jeux qui permettent de cultiver leurs imaginaires et des jeux qui permettent à des enfants atteints d'un handicap de jouer avec les autres enfants.

Et donc par exemple dans les aires de jeux à Montpellier on met en place

des jeux pour les enfants en fauteuil roulant. Une ville à hauteur d'enfants, c'est donc finalement installer partout des aménagements qui leur permettent de se déplacer dans la ville, de s'y sentir bien, d'être pleinement des enfants, de pouvoir jouer, lever la tête en l'air et partager avec leurs copains.

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire une ville à hauteur d'enfants ?

Ah, c'est très simple. Si on fait une ville pour les enfants, si on pense la ville pour les enfants, pour qu'ils aillent à pied à l'école, pour qu'ils jouent, pour qu'ils puissent se déplacer, on travaille pour l'avenir, les enfants, mais aussi pour tous ! Parce que penser à un enfant, c'est comme penser à une personne âgée de 90 ans : si le trottoir n'est pas accessible à un enfant, il ne peut pas l'être non plus à la personne âgée. Donc, si on pense la ville pour les enfants, on pense la ville pour tous. Dans une ville à hauteur d'enfants, il faut que les parents et les grands-parents puissent sortir avec les enfants, aller au musée et faire du sport, car les écrans peuvent faire beaucoup de mal.

Et qu'est-ce que ça apporterait aux adultes de faire une ville à hauteur d'enfants ?

Comme je vous l'ai déjà dit : faire une ville pour les enfants, c'est faire une ville pour tous. Nous voulons construire une ville où les enfants se sentent bien. Les enfants crient, jouent, mettent de l'ambiance dans la ville. Une ville sans enfants est une ville endormie. Alors, par exemple, nous réaménageons l'Esplanade Charles-de-Gaulle dans le prolongement de la Comédie en grande partie pour les enfants : nous allons y implanter toute une rangée de jets d'eau pour que les enfants puissent s'amuser avec. Les adultes s'assoieront sur des bancs, ils regarderont les enfants et ça leur fera du bien. Regarder des enfants qui s'amuse, c'est mieux que de regarder une série à la télé.

Émission réalisée par les 2 Lou, Sacha, Mathéo, Léopold, Jasmine, Dayna, Romane, Marius, Romain, Marta et Ambre.

« Oui, être maire, ça prend du temps mais c'est passionnant »

Son mandat de maire, son travail de professeur, ses loisirs, le temps passé avec ses enfants: journalistes en herbe, les élèves de l'école Winston Churchill ont soumis le maire de Montpellier à leurs questions.

Pourquoi avez-vous eu envie de devenir maire de Montpellier ?

J'habite Montpellier depuis longtemps, je suis impliqué dans la ville et j'avais des idées pour Montpellier, comme, par exemple, rendre les transports en commun gratuits pour pouvoir se déplacer sans polluer. Je me suis dit : je vais défendre cette idée lors des élections municipales. J'avais aussi plein d'autres projets et donc je suis allé les défendre devant les Montpelliérains et les Montpelliérraines. Et comme ils ont trouvé mes idées plutôt intéressantes, ils m'ont accordé leur confiance.

Et donc, aujourd'hui, j'ai l'honneur d'être le maire de Montpellier. Mais j'ai commencé très jeune parce que j'étais déjà délégué de classe en sixième, donc j'avais l'habitude de

m'occuper des autres, de les représenter. Petit à petit, ça m'a conduit à cette belle fonction de maire.

Est-ce que pendant votre enfance, la politique avait une grande place pour vous ?

Oui, je me souviens, lorsque j'étais en CM2, se tenait une élection présidentielle. À l'époque, celui qui était candidat s'appelait François Mitterrand et mon institutrice de CM2 avait organisé l'élection comme chez les grands. J'avais alors défendu sa candidature. Donc voilà, pour vous aussi, il y aura des élections, et, qui sait, ça donnera peut être des vocations. Mais, oui je m'intéressais beaucoup à la politique.

Est-ce que vous jouez aussi votre rôle de maire le week-end et pendant les vacances ?

Oui, être maire, ça prend beaucoup de temps, beaucoup, beaucoup de temps et donc même les week-ends, je dois faire un certain nombre de choses. Le samedi, je vais sur les marchés de Montpellier, aux Arceaux et aux Halles pour rencontrer les habitants. Je vais voir les clubs sportifs pour remettre des médailles, des coupes. C'est aussi des réunions le soir parce que les gens travaillent la journée. Hier soir, par exemple, je me suis occupé du projet de la Comédie. Donc, ça prend beaucoup plus de temps qu'un simple travail. En même temps, c'est passionnant

et je l'ai voulu, donc c'est normal. Ceux qui me grondent un peu, ce sont mes enfants. Ils me disent: « Papa, il faut que tu t'occupes un peu de nous ». Alors, j'essaye de prendre quelques vacances et là, j'éteins mon téléphone et je suis essentiellement avec eux.

Et le soir, vous rentrez chez vous ?

Je rentre tard, souvent très tard. La journée de maire commence le matin autour de 6 heures par lire les journaux, écouter la radio, c'est-à-dire s'informer sur ce qui se passe dans la ville. Et souvent, il y a des réunions tard le soir. Cela fait des longues journées.

Alors, pour essayer de tenir les longues journées, je bois beaucoup de café. C'est une boisson que les adultes aiment parce que ça permet de se tenir éveillé. Mais ça, vous l'appréciez plus tard, le café.

Combien de cafés ?

Euh... 25 cafés ! Mais Honoré de Balzac en prenait, paraît-il, 50 par jour, je suis à la moitié de ce grand écrivain que vous étudiez au collège.

Est-ce que vous êtes accompagné de gardes du corps ?

Non. Je suis accompagné souvent par ma cheffe de cabinet parce que quand quelqu'un vient me voir en disant: « Monsieur le Maire, il y a un problème », j'écoute et je dis à ma cheffe de cabinet, qui est très pré-

Unique

“Du son et du sens”... sous l'impulsion de la journaliste Claire Moutarde, France Bleu Hérault a créé à Montpellier un festival unique “France Bleu à hauteur d'enfants” dont la 3^e édition s'est tenue du 23 au 26 novembre 2023 à la Halle Tropisme. Épaulée par des associations du cru et d'ailleurs (Unison, le Club de la presse Occitanie...) France Bleu y propose aux enfants des ateliers où le son est prépondérant: atelier Beatbox, création d'un univers sonore... Le prochain festival aura lieu du 28 novembre au 1^{er} décembre 2024.



Durant le festival À hauteur d'enfants, de France bleu Hérault, Michaël Delafosse participe à un quiz sur "Montpellier"
PHOTO © DR

cieuse, de suivre les dossiers. Mais sinon, j'aime bien marcher et faire du vélo dans la ville. Je le faisais avant d'être maire et en étant maire, j'essaie de ne pas trop changer. Par exemple, le soir tard, je rentre tout seul à pied chez moi et il y a plein de gens qui me disent: « *Mais vous devriez faire attention, Monsieur le maire* », je dis non, non, moi, j'aime bien déambuler tranquillement. Il ne faut pas avoir peur des gens. Le président de la République, c'est normal qu'il ait un garde du corps, qu'il soit protégé. Le maire, il doit être abordable. Quand il y a des gardes du corps, on est entouré tout le temps, on ne peut plus parler en direct avec les gens. Moi, je ne veux pas ça.

Est-ce que vous portez une tenue spéciale quand vous êtes maire ?

Oui, celle-là, quand je suis maire, je suis toujours en costume-cravate, c'est pour moi un signe de respect pour les Montpelliérains. Ça permet aussi de montrer quelle est la fonction. Par exemple, quand on a une cérémonie lors des jours fériés, on commémore la fin de la Grande Guerre, le 11 novembre ou le 8 mai. Vous avez des hommes âgés qui ont fait la guerre, qui portent les drapeaux, qui sont là, tous élégants. Je leur dois le respect, être habillé de manière élégante. De temps

en temps, le dimanche, je ne mets pas la cravate, je mets des baskets et quand on me reconnaît, les gens comprennent que je ne suis plus en représentation.

Pourquoi continuez-vous votre métier de professeur alors que le métier de maire, ça prend du temps ?

D'abord, depuis que je suis en 6^e, je voulais être professeur d'histoire-géographie et donc j'ai eu la chance de réaliser un de mes rêves. Professeur, c'est un métier formidable, j'aime mon métier viscéralement. Et quand j'ai été candidat aux élections, j'ai toujours dit l'engagement politique, ce n'est pas un métier.

Mon métier, c'est professeur, maire, c'est une fonction, et je veux absolument garder le lien avec mon travail. J'ai une classe au collège Fontcarade, trois heures par semaine. Ça me permet d'avoir un petit moment de respiration. Et puis, en salle des professeurs, j'ai mes copains qui ne sont pas de la mairie, avec qui on discute de sujets divers et variés. C'est très important de garder un lien avec le monde réel, on peut être vite enfermé dans un bureau, on peut vite passer beaucoup de temps dans des réunions et être coupé des gens. Moi, quand je vois mes élèves, je vois Montpellier, je vois des enfants qui ont plein d'espoir, plein d'en-

vies, leurs moments de doute, leurs difficultés aussi. Parfois, je vois des enfants qui ont connu les trajectoires de migrants et qui racontent, ça enrichit beaucoup. J'aime tellement ce métier que je ne me vois pas l'arrêter.

Comment vous faites pour faire les deux en même temps ?

J'ai un emploi du temps. Le mercredi à 7h45, j'arrive au collège Fontcarade et je pars à 9 heures et idem le vendredi matin. Après, j'ai la chance d'avoir à nouveau les 4^e que j'ai depuis de nombreuses années. Donc je connais bien le programme même si je ne fais jamais les mêmes cours d'une année sur l'autre, on améliore ou on cherche des techniques, mais je connais bien le programme. Ensuite, il y a les corrections de copies, parfois le samedi soir ou le dimanche matin. Mais pour moi, c'est un équilibre.

Vous dormez combien d'heures par nuit ?

En semaine, c'est entre 5 et 6 heures, un petit peu plus le week-end. Le plus dur, c'est de trouver le sommeil. Là, c'est une belle journée qui commence en rencontrant des jeunes journalistes. Mais parfois, il y a des mauvaises nouvelles sur Montpellier, quand il y a eu un accident de la route, quand il y a eu un feu, ça vous met en tension, et le soir, on pense à ça et c'est

Jeux d'eau : l'été, la place du Nombre-d'Or est le royaume des enfants. Et bientôt, ce sera aussi le cas de l'Esplanade Charles-de-Gaulle où sera implantée une longue rangée de jets d'eau qui rafraîchira l'atmosphère.

PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER



plus dur. Mais, quand on dort bien cinq ou six heures, on récupère.

Que faites-vous quand vous avez un peu de temps libre ?

J'essaie de lire de la littérature, de lire des romans. Et puis de jouer avec mes enfants parce qu'il faut aussi que je prenne soin d'eux et de ma chérie qui est leur maman, que je passe un petit peu de temps avec eux, avec la famille. Mais ma principale activité pour m'aérer, pour m'évader, c'est la lecture de romans.

Vous lisez quoi comme romans ?

Je suis dans un moment un peu particulier parce qu'à la fois, je relis des classiques, je relis Victor Hugo. On appelle les classiques les livres qu'on a appris à l'école et je relis Molière. Et sinon, je lis aussi des romans de Michel Houellebecq, qui est un auteur qui vend beaucoup de livres, j'aime certains de ses livres et d'autres, pas du tout.

Vous ne faites aucun sport ! ?

Comme Churchill "No sport" ! Le premier ministre britannique Winston Churchill disait ça : "No sport". En fait, mon sport, c'est la marche et c'est le vélo lorsque je me déplace. Mais je dois avouer que mon épouse m'a fait la remarque en disant : « *ce serait pas mal que tu ailles faire un peu de jogging le dimanche matin* ». Mais là, j'avoue, j'aime bien dormir un petit peu. De temps en temps, avec mon fils, on va taper des ballons de foot à la cité Astruc. Et il y a tous les enfants qui viennent jouer avec nous, on crée des équipes et parfois pendant les vacances, je fais du ski.

Pourquoi vous vous déplacez toujours à vélo et pas en voiture ?

D'abord, parce que j'aime le vélo. Mais, je vais vous dire une chose qui n'est pas très connue à Montpellier, j'ai passé mon permis de conduire très tard, j'avais 38 ans. Donc entre 18 et 38 ans, j'ai tellement appris

à me déplacer à pied, en vélo, en transports en commun que j'ai gardé cette habitude.

Néanmoins, je me déplace en voiture quand je dois aller dans d'autres communes de la Métropole, à Pignan, à Montaud, etc. J'ai une voiture, c'est la voiture de fonction du Maire mais j'ai demandé qu'on remplace cette voiture par une voiture électrique, une Zoé. Et d'ailleurs, à la Ville de Montpellier et la Métropole, tous les véhicules vont passer à l'électrique.

Avez-vous déjà rencontré des difficultés face à des gens qui ne sont pas d'accord avec vous ?

Souvent ! Surtout en France, on est souvent à se disputer. Oui, ça arrive qu'on ne soit pas d'accord sur des sujets. Par exemple, il y a des gens qui ne sont pas d'accord pour qu'on fasse des travaux. Pour le tramway, pour la ligne 5, parce qu'ils disent : « *Ah, mais moi, je préfère la voiture* » et moi, je suis pour le tramway et donc parfois, le ton peut monter. Mais je fais tout mon possible pour que l'on s'écoute et que l'on se respecte.

Michaël Delafosse a été interviewé par les élèves de CM2 des classes Laurence Ruas et Caroline Pascal de l'école Winston Churchill, dans le quartier Estanove. Cette interview a été diffusée sur France Bleu Hérault le 13 février 2022.

À hauteur d'enfants !

Ce qu'ils pensent de l'actualité, quelle est leur vie quotidienne, comment ils imaginent l'avenir... les élèves de 6 à 11 ans des écoles primaires Winston Churchill à Montpellier et La Castelle à Lattes participent tout au long de l'année, au sein de leur établissement, à l'atelier radio initié par France bleu Hérault et piloté par la journaliste Claire Moutarde. Soutenus par la Ville de Montpellier et par la Métropole, ces ateliers donnent lieu à des enregistrements qui sont diffusés du lundi au vendredi à 7h36 sur France Bleu Hérault, 100.6 et 101. 1. Ils peuvent être réécoutés sur le site www.francebleu.fr/emission/a-hauteur-d-enfant/herault



Plus de voitures : dans le quartier des Arceaux, la rue Saint-Louis est aujourd'hui fréquentée par les piétons et les deux-roues. Et les enfants y trouvent pleinement leur compte. PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER

Décembre 2023 : plantation de romarin à quatre mains. Des écoliers sont conviés à la végétalisation de la Comédie. PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER



« Chers collègues, soyez les bienvenus ! »

Michaël Delafosse intronise officiellement et solennellement les soixante nouveaux élus du Conseil municipal des enfants, le 10 janvier dernier. Il leur explique à cette occasion les symboles de la République.

« Chers collègues, vous êtes dans la salle du conseil municipal de la Mairie de Montpellier. Soyez les bienvenus. » Très pédagogue, ce mercredi 10 janvier, Michaël Delafosse explique à soixante écoliers son rôle et celui des conseillers municipaux enfants qu'ils sont à présent. Car, issus de seize écoles de tous les quartiers de Montpellier, ils sont les nouveaux membres du conseil municipal des enfants réunis pour la première fois en assemblée générale. L'édile les initie aux rites municipaux mais aussi leur dévoile la signification des grands symboles républicains qui décorent la salle. Question du maire aux jeunes conseillers : « Comment faites-vous pour me reconnaître en tant que maire ? » Un garçon lève le doigt : « Votre espèce de ceinture ». Charly, de l'école Mermoz précise : « Votre écharpe tricolore ! ». Le maire : « Elle m'a été remise le 4 juillet 2020 et j'ai le droit de la porter jusqu'en mars 2026. Celle du maire est dorée, mais pas celle des conseillers municipaux. » Autre question du maire : « Quelqu'un connaît-il la signification du drapeau tricolore que vous voyez là, et à quel moment il est apparu ? » Un jeune garçon de l'école occitane calandreta dau Clapas prend la parole : « Le rouge c'est Paris, le blanc c'est le roi et le bleu c'est la France ». Michaël Delafosse : « Plus exactement, le bleu et le rouge c'est Paris, le blanc, c'est le roi de France, même s'il n'y a plus de roi en France. Et la cocarde tricolore apparaît au moment de la Révolution en 1789. Y a-t-il d'autres symboles dans la salle qui rendent

hommage à la République ? » Une petite voix s'élève : « Bonjour, je m'appelle Ambre, j'ai dix ans et je viens de l'école Marie Curie : au plafond il y a marqué "Allons enfants de la patrie." » Michaël Delafosse : « Et qu'est-ce que c'est ? » Une autre écolière se lance : « Je m'appelle Meryem, je viens de l'école Jules Verne et j'ai 9 ans : c'est une sorte de chorale ! » Lindsay, 9 ans, de l'école Marie Curie précise : « C'est la Marseillaise ! » Louis, 10 ans de l'école Charles Dickens ajoute, sûr de lui : « C'est l'hymne français ». Michaël Delafosse reprend le micro : « Y a-t-il d'autres symboles de la Révolution dans cette salle ? ». Nadia, 10 ans de l'école Marie Curie : « Il y a le portrait du président ». Le maire : « Ah, placer dans la salle du conseil le portrait du président, cela ne date pas de la Révolution, mais c'est une manière de rendre hommage à nos institutions. Moi j'ai été élu conseiller municipal avant d'être élu maire et j'ai vu les photos de plusieurs présidents : Nicolas Sarkozy, François Hollande et Emmanuel Macron. Un autre symbole, regardez bien ? Qu'est-ce que c'est, ce texte, là-bas ? » Un jeune garçon qui vient de l'école Olympe de Gouges se lâche : « C'est la Déclaration des droits de l'homme ». Michaël Delafosse : « Aaah bravo ! "Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit". Elle date de 1789. Alors vous voyez, quand nous sommes dans cette salle, nous sommes sérieux car tout est chargé d'histoire. Au-dessus de nous, il y a ceux qui ont combattu pendant la Révolution pour défendre des idées gé-



Michaël Delafosse parmi les nouveaux élus du Conseil municipal des enfants. PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER

néreuses. Il faut défendre les idées de la Révolution ! Elles sont symbolisées par le drapeau tricolore, la statue de Marianne que vous voyez là, et surtout, cette Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, qui donne à chacun l'égalité, la liberté et qui nous invite ensemble à la Fraternité. » Un silence de cathédrale accueille les paroles du maire. De cathédrale laïque bien sûr.

60 Il y a 60 élus au Conseil municipal des enfants de Montpellier (CME). Ils viennent de 16 écoles différentes et ont 9 ou 10 ans, sont en CM1 ou CM2, et ont été élus au niveau de leur école. Les conseillers travaillent durant l'année scolaire avec un animateur et des agents municipaux qui les aident à formuler leurs propositions. Certaines seront retenues et concrétisées par la Ville. Le Conseil municipal des enfants de Montpellier existe depuis 1993.

Ils ont de la suite dans les idées

Après avoir reçu leur écharpe, les jeunes conseillères et conseillers municipaux interpellent le maire, à sa demande. Ils font déjà remonter quelques-unes des préoccupations des copines et copains d'école. On leur donne la parole, ils la prennent.

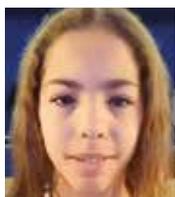
“Éteindre les lumières la nuit”



Maimouna, 9 ans, école occitane calendreta dau Clapas: « J'aimerais bien qu'on économise l'énergie, et qu'on éteigne les lumières

des commerces la nuit, par exemple les pharmacies utilisent beaucoup de lumière pour rien parce que presque personne ne passe devant la nuit. Ça ne sert à rien. »

“Rendre visite aux maisons de retraite”



Yasmine, 10 ans, école Charles Dickens: « J'ai une idée: faire des sorties dans les maisons de retraite pour donner le sourire aux personnes qui sont là-bas, parce que j'aime beaucoup faire plaisir aux personnes âgées. Et beaucoup de gens de ma classe sont d'accord. Aussi, plusieurs personnes se plaignent des repas à la cantine. Chaque mois une école pourrait choisir le repas ».

des commerces la nuit, par exemple les pharmacies utilisent beaucoup de lumière pour rien parce que presque personne ne passe devant la nuit. Ça ne sert à rien. »



“Sécuriser le chemin de l'école”



Adam, 10 ans, école Olympe de Gougues: « J'ai une idée: il faut sécuriser les chemins pour aller à l'école, parce qu'une fois j'ai vu un élève qui a failli

se faire renverser par un vélo, et ce n'était pas très sécurisé. J'aimerais bien aussi qu'on aménage les parcs publics pour qu'il y ait plus de jeux, par exemple des toboggans, des balançoires qui soient rénovés, et aussi que ce ne soit pas toujours les mêmes jeux. J'aimerais aussi qu'on améliore les plats de la cantine, parce que la qualité pour moi, c'est mon avis, elle n'est pas tellement... parce qu'il y a des fois, c'est mou, et des fois, c'est trop dur ».

Nettoyage. Syrine, 10 ans, école Olympe de Gougues: « Je propose plus de nettoyage dans les cours d'écoles et même dans les quartiers ».

Cantine. Louis, 10 ans, école Charles Dickens: « Nous souhaitons rencontrer les responsables de la cuisine centrale pour discuter de la cantine avec eux. Nous souhaitons rencontrer les responsables des parcs publics pour proposer l'aménagement de nouveaux jeux ».

La Mosson. Une fille: « Les écoles de la Mosson veulent être consultées sur les projets d'aménagement du quartier ».

Harcèlement. Plusieurs conseillers évoquent le harcèlement à l'école. Sham, 10 ans, école Jacques Brel va plus loin: « On parle du harcèlement mais on ne parle pas souvent du cyber harcèlement ».

Jeux. Amira, 10 ans, école Joan Miró: « Ce serait mieux que les enfants choisissent les jeux des parcs ».

Végétalisation. Youssef, 10 ans, école André Malraux: « Nous, nous avons deux cours d'école, une pour les maternelles et une pour le primaire: il n'y a pas de végétation, c'est que du béton et moi je trouve que c'est dommage ».

Cours de cuisine

Le Maire rappelle que la future Cité de l'alimentation sera construite sur le site de la Restanque, quartier Prés-d'Arènes en 2028. Elle aura la capacité de préparer des repas 100 % bio ou local pour toutes les écoles de la ville, et comprendra notamment une légumerie, une conserverie, et une pâtisserie. Les écoliers pourront la visiter, y prendre des cours de cuisine et profiter des jardins pédagogiques. Un camion cuisine permettra de décentraliser les animations dans les écoles.

Une affiche contre le harcèlement

Durant cette séance extraordinaire du Conseil municipal des enfants, plusieurs jeunes élus posent des questions sur le harcèlement.

Michaël Delafosse leur lance: « Si vous avez une idée d'affiche, nous en sélectionnerons quelques-unes pour lancer une grande campagne contre le harcèlement dans les écoles et ainsi nous nous adresserons à tous les enfants. »

Voilà comment ils voient Montpellier

L'Arc de triomphe, la statue de Louis XIV, les Trois Grâces, la place de la Comédie, l'Hôtel de Ville... les enseignantes de CP-CE1 de l'école Jeanne d'Arc, dans le quartier des Arceaux ont demandé à leurs élèves de 6-7 ans de dessiner Montpellier. Ils s'y sont mis et voici une partie de leur production.



"Les Trois Grâces de Montpellier", Margaux, CP-CE1



"La place de l'Œuf" (la Comédie), Youssef, CP-CE1



"Louis XIV, l'arc de Triomphe, la mairie", Samuel, Léon, Lina, CP-CE1



"Les Arceaux, la Comédie, les voitures", Zoé B, Louise, Ava, CP-CE1

■ Des actes



© MOCO



© ALEX CONIL



© ALEX CONIL



© ÉCOLE JEANNE D'ARC



© DR



© LES ENFANTS DEHORS

- "Poussons les murs de nos habitudes"
- Là où tout commence
- Quand l'art s'ouvre aux moutards
- Flûte, tirades et compagnie
- Bébés amusés au musée
- On se fait une toile petit Nestor ?
- L'aventure est au coin de la rue
- Une nouvelles aire
- Rues enchantées
- L'énergie scolaire
- Moins de bitume, plus de grumes
- Les amis du tatamis
- Leurs avis ne compte pas pour du beurre
- Ici on papote
- Il faut tout un quartier pour éduquer un enfant
- Rayons de soleil
- Quatre jours et trois nuits

Fanny Dombre-Coste :

“Poussons les murs de nos habitudes !”

Au moment où certains s'ingénient à rendre invisibles les plus petits dans l'espace public parce qu'ils les trouvent gênants, la première adjointe lance le Laboratoire Ville à hauteur d'enfants. Son objectif: challenger élus, fonctionnaires et partenaires de la démarche Ville à hauteur d'enfants pour changer la cité d'aujourd'hui et inventer celle de demain.



«Ayez de l'audace!» Fanny Dombre-Coste, première adjointe au maire de Montpellier, lance ce défi aux membres du Laboratoire de la ville à hauteur d'enfants. Sur la photo: interview à l'occasion du festival, À hauteur d'enfants de France Bleu Hérault.

PHOTO © © VILLE DE MONTPELLIER

L'installation le 28 février du Laboratoire de la Ville semble très importante à vos yeux, pourquoi ?

C'est un symbole: nous montrons que plus rien ne sera comme avant. Alors qu'un mouvement au niveau mondial tend à faire des enfants des gêneurs, nous, nous l'affirmons: à Montpellier le centre de nos actions et de nos réflexions pour aujourd'hui et pour demain, c'est l'enfant ! Le laboratoire qui rassemble des enfants et des experts doit nous apporter des réflexions pour mieux agir, et mieux imaginer. Il doit être un aiguillon. Mais tout a commencé dès 2022, quand la Ville a décidé d'adhérer, la première en France, au réseau "villes des enfants" créé par le chercheur italien Francesco Tonucci. Puis, lui-même est venu former pendant une semaine les volontaires des différents pôles et partenaires de la Ville et de la Métropole ainsi que les

partenaires mobilisés sur ce projet. Et depuis quelques mois déjà, nous interrogeons enfants et usagers pour implanter les parvis aux écoliers, et les cours d'école "aventure", autant de projets que nous concrétisons.

N'est-ce pas une structure qui va phosphorer sans rien produire ?

La volonté politique de bouger les choses, nous l'avons. Maintenant nous attendons des idées et croyez-moi les enfants et les experts en ont. Je leur lance un défi: ayez de l'audace ! Faites preuve d'imagination ! Poussons les murs de nos habitudes. À nous de les écouter.

Vous ne craignez pas qu'on oppose à votre volonté de changement la sécurité des enfants ou le respect des textes réglementaires ?

Sur la sécurité des enfants, comme le dit Tonucci, c'est en prenant des risques, calculés, que les enfants apprennent. Là aussi, il faut changer notre manière de voir les choses. Sur les règlements: quotidiennement les services me disent «Ah ça ce n'est pas possible». Et bien si, à présent nous allons essayer de rendre les choses possibles !

Tout n'est pas non plus possible: ne risquez-vous pas de créer déception et frustration notamment chez les enfants ?

Oui, il y a des réalités physiques, budgétaires, c'est important que les enfants s'y confrontent, c'est pour eux une manière d'apprendre le

débat démocratique. Mais je vous le répète: rendre possible, l'impossible. Par exemple j'ai le projet d'investir les commerçants du rôle d'anges gardiens des enfants: si un enfant est seul dans la rue il pourra entrer dans un magasin pour demander un verre d'eau ou à aller aux toilettes, c'est utopique ? Eh bien je vais y travailler avec la Chambre de commerce. Pour construire la Ville à hauteur d'enfants, nous voulons embarquer tout le monde.

Laboratoire

Voici comment le Laboratoire Ville à hauteur d'enfants, créé le 28 février, est structuré.

- **Objectifs.** Influencer les politiques publiques locales en mettant l'enfant au centre de toutes les préoccupations. Et faire des propositions pour inventer le Montpellier à hauteur d'enfants de demain.
- **Membres.** Jeunes: membres du Conseil municipal des enfants, du Conseil montpellierain des jeunes, des enfants et ados des centres de loisirs. Experts externes: associations d'éducation populaire et chercheurs. Experts internes: personnels de la Ville, de la Métropole, et des organismes associés (TaM, Serm, Altemed, ACM...)
- **Fonctionnement.** Double travail de rédaction d'une charte ville à hauteur d'enfants et par la suite, de réflexion en commissions thématiques.

Là où tout commence

Création de places de crèches, oui mais aussi renforcement de l'information et du soutien à la parentalité, développement de l'éveil artistique et culturel des enfants: telles sont les actions contenues dans la politique Petite Enfance de la Ville.



« Un enfant qui est exposé à un éveil de ses cinq sens aura au moment de son entrée à l'école beaucoup plus d'habileté sociale », insiste Tasnime Akbaraly, adjointe au maire déléguée à la Petite enfance.

PHOTO © DR

Elle est chercheuse en santé publique. Pas étonnant que Tasnime Akbaraly, conseillère municipale déléguée à la petite enfance, ait pris l'accompagnement à la parentalité à bras-le-corps. Ce plan se décline sur plusieurs niveaux.

• **Création.** « À Montpellier 53 % des familles ne parviennent pas à faire garder leur enfant contre 47 % au niveau national ! », souligne Tasnime Akbaraly: « Les raisons ? À la fois la forte attractivité de Montpellier et une dynamique de création de places en crèche insuffisante jusqu'alors. »

D'ici 2026, la Ville s'engage à ouvrir 300 nouvelles places, tout en soutenant l'offre associative et l'attrac-

tivité de l'accueil individuel auprès des assistantes maternelles.

• **Information.** « La période des 1000 premiers jours est cruciale pour le développement de l'enfant et sa santé future », rappelle l'adjointe au maire qui, en conséquence, entend développer les points d'informations parentalité dans les huit relais petite enfance (RPE) de la ville.

Dans ces lieux ressource, les futurs parents pourront, grâce au dispositif "J'attends un enfant", être guidés vers les structures (hôpital, clinique, association...) les plus à même de répondre à leurs questions. Dans le même ordre d'idée, la Ville continue à soutenir l'organisation régulière de cafés parentalité où des thèmes

concrets sont abordés à l'attention des parents et des professionnels.

• **Formation.** La Ville entend renforcer la formation de tous les acteurs de la petite enfance. Sans mettre de côté les assistantes maternelles (les nounous privées) qui représentent 50 % de l'accueil proposé à Montpellier. Et aussi, renforcer le dialogue, notamment avec ces dernières. Une mesure déjà d'actualité: c'est à leur demande que vont être installées dans les parcs et jardins des tables à langer et des pergolas (exemple: aménagement du parc Richter, au pied de l'Arbre blanc).

• **Sensibilisation.** « L'éveil artistique et culturel dès le plus jeune âge est important sur les trajectoires neuro développementales des enfants », explique Tasnime Akbaraly qui ajoute: « Une donnée à mettre en rapport avec l'hyper-présence des écrans, même dans la vie des tout-petits. »

Elle insiste donc sur le volet culturel inhérent à ces 1 000 premiers jours: concerts de musiciens de l'Orchestre dans les crèches, entrée gratuite pour les assistantes maternelles au musée Fabre, soutien renouvelé au Festival de l'éveil des tout-petits, qui en automne propose pour les 0-3 ans et leurs parents deux cents événements.

Mais ce n'est pas fini. Profitant du fait que Montpellier est une ville qui fait de la santé l'un de ses fers de lance, elle va proposer un accord très novateur au CHU pour permettre à des internes de faire leur stage en santé publique dans les crèches de la Ville. Les bébés apprécieront.

Quand l'art s'ouvre aux moutards

Ludique, éducatif et gratuit: le futur Centre d'art pour les 0 à 6 ans, voulu par la Ville, ouvrira courant 2025 à deux pas d'Antigone.

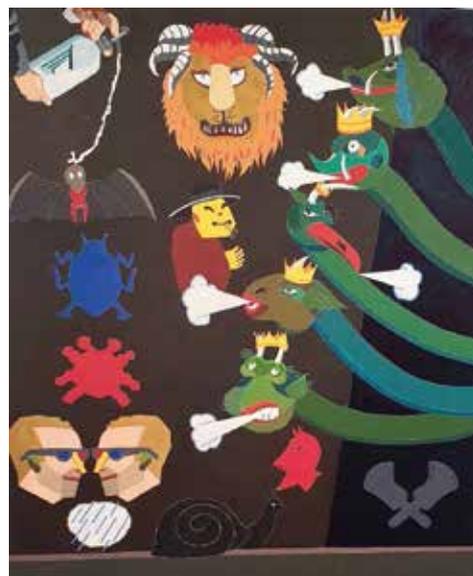


*Au centre
d'initiation à
l'art les enfants
pourront
palper, gratter,
effleurer, humer,
emboîter,
barbouiller,
rêver...*

PHOTO
© VILLE DE
MONTPELLIER

Une des œuvres d'Eduardo Aroyo qui était à découvrir au MOCO lors de la saison hiver-printemps à l'occasion de l'exposition "Entre les lignes".

PHOTO © DR



MO.CO à hauteur d'enfants

Montpellier Contemporain propose une offre de médiation variée pour le jeune public.

- **La visite en famille.** Tous les dimanches en période d'exposition, visite suivie d'un atelier ou d'une activité (3-6 ans et 7-12 ans).
- **La visite des tout-petits.** Une exploration des œuvres avec des livres, des comptines et des activités au rythme des bébés (0-3 ans).
- **Le petit atelier.** Une visite ludique pour appréhender les œuvres, suivie d'un atelier ou d'une activité (7-12 ans).
- **Le salon des publics.** Espace pédagogique interactif.

Réservation: reservation@moco.art, 04 99 58 28 00

carquiller les mirettes, tendre l'oreille, palper, gratter, effleurer, humer, goûter, oser, essayer, plier, emboîter, barbouiller, rêver... Ce programme, c'est celui promis aux enfants de 0 à 6 ans qui s'immergeront dans le futur Centre d'art qu'entend développer la Ville. Inspiré du centre Mille Formes de Clermont-Ferrand, ce projet se matérialise peu à peu grâce à l'accord de coopération signé en février 2023 avec le Centre Pompidou de Paris. En voici les grandes lignes :

► **But.** « Démocratiser l'art, introduire plus de mixité sociale dans les lieux de culture en permettant à des personnes qui n'osent pas franchir les portes des grandes institutions de le faire », précisent Anaïs Danon et Juliana Stoppa, co-directrices du pôle culture et patrimoine de la Ville/Métropole en ajoutant : « Et donner l'envie du partage. »

► **Lieu.** L'ancienne médiathèque Fellini aux Échelles de la Ville (entre Polygone et Antigone), à droite en descendant par les escaliers mécaniques. Au pied d'un arrêt de tram.

► **Organisation.** Sur une surface de 1 000 m², on trouvera plusieurs espaces pensés « selon l'âge des enfants en fonction de leur motricité, leur éveil et leurs besoins », explique Juliana Stoppa. Pour les 0-2 ans, un cocon où les petits pourront évoluer avec leurs accompagnants. Ils pourront s'éveiller aux couleurs, aux matières et aux formes. Pour les 2-6 ans, un lieu de découverte et d'interaction « où le "faire" sera privilégié ». C'est ce que précise Anaïs Danon. Autant de salles partagées qui seront complétées par des espaces calmes, de repli. Sans oublier un endroit pour allaiter, un lieu pause-café, un garage à poussettes et quelques bureaux.

► **Programmation.** Plusieurs installations et spectacles seront programmés dans l'année. Ils proviendront de commandes que le centre d'art fera à des artistes locaux, arriveront du Centre Pompidou ou d'autres lieux partenaires. Aucun art ne sera oublié : peinture, graphisme, sculpture, musique, danse, numérique, design culinaire et autres.

► **Formation.** Le responsable est en cours de recrutement et l'équipe qui officiera sera formée par le Centre Pompidou.

► **Public.** Le Centre d'art sera ouvert gratuitement à toutes et tous, enfants comme adultes, et notamment aux enfants porteurs de handicap. Il sera en relation avec le musée Fabre, le MO.CO, l'Orchestre-Opéra, le cinéma Nestor-Burma, les médiathèques, les Maisons pour tous, les crèches, et les écoles. On pourra y venir pour 5 minutes ou deux heures.

► **Ouverture.** Courant 2025.
Dernière chose : alertez les bébés : au Centre, rien ne leur sera interdit.



Visite en famille au musée Fabre.

© VILLE DE MONTPELLIER

Musée Fabre pour les pitchouns

Différentes activités et visites sont proposées aux enfants.

- **Visites famille.** "La nature bricolée", à propos de l'actuelle exposition de Tony Grand (2/5 ans), "Couleur en salade" (2/5 ans), "Mains et merveilles" (6/10 ans)...
- **Yoga en famille** (6/10 ans).
- **"Surprise famille !"** Visite lors du dimanche de gratuité. Prochain Rdv: dimanche 3 novembre 2024.

- **Guide.** Un guide pédagogique intitulé: "Au musée les enfants" est à télécharger sur le site du musée.
- **Livret.** Plusieurs visites libre, à thèmes, accompagnées d'un livret sont proposées: "Cherche la petite bête", "Être aux anges"...

www.museefabre.fr/famille

Flûte, tirade et Cie

En plus des animations qu'elle propose dans les vingt-quatre Maisons pour tous, la Ville produit ou soutient festivals, spectacles et ateliers pour les enfants et les jeunes. Florilège.

■ Cella'Marmaille

Soutenu par la Ville, le Festival des tout-petits est organisé à Celle-neuve par le cinéma Nestor Burma, la Maison pour tous Marie Curie et l'association Odette Louise: cinéma, spectacles, contes, expositions, ateliers, cuisine, en tout une trentaine de rendez-vous.

- En février, cinéma Nestor Burma, Maison pour tous Marie-Curie, en général entrée libre, mais pour certains Rdv 3,50 € ou 5 €.

■ Comédie du livre

"Dix jours en mai": à l'occasion des dix grandes soirées littéraires et artistiques, seront proposées concerts et performances pour la jeunesse et le jeune public. Un stand Petite Enfance est également proposé. Programmation jeunesse accrue le week-end de la Comédie du livre.

- En mai.

■ Cour des Arts

Avec l'aide du théâtre Jean Vilar, des enseignants et des professionnels animent des ateliers de pratique artistique dans les écoles, collèges et lycées de la Mosson. Avec restitution au printemps.

- En mai-juin. Au Théâtre Jean-Vilar. 5-11 ans. Gratuit.

■ Ekilibr.

Festival de cirque contemporain de la Métropole de Montpellier organisé par l'Epic du Domaine d'O, l'association Créature (s) Créatrice(s), et le Centre des Arts du Cirque Balthaz-Ar dans plusieurs communes.

- En septembre et octobre.

■ Éveil musical

Par les musiciens de l'orchestre et des membres du chœur de l'opéra. Souvent autour d'une histoire mise en musique.

- Toute l'année. Dans les crèches, les PMI (centre de Protection maternelle et infantile) ou à l'opéra Comédie. 0-3 ans. Gratuit.

■ Festi'Petits

Destiné aux tout petits et aux professionnels de la petite enfance. Spectacle, lectures, ateliers, musique, jeux, cinéma, expositions, danse. Près de 200 rendez-vous.

- Un mois entre janvier et février. Dans les quatorze médiathèques de la métropole. 0-3 ans. Gratuit.

■ Festival de l'éveil des tout-petits

La culture sous toutes ses formes pour accompagner les tout petits et leurs familles. Conférences à l'attention des parents et des professionnels. Ateliers pour les enfants.

- En novembre. Dans les Maisons

pour tous. Pour les 0-6 ans et leurs accompagnants. Gratuit.

■ Grande parade métèque.

Défilé dans les rues pavées du quartier Figuerolles organisé par l'association Ademass

- En mai, dans le quartier Figuerolles. Gratuit.

■ Initiation

Des professeurs du conservatoire initient, sur trois ans de suite, aux instruments, les enfants de trois écoles primaires et à la voix les enfants d'une école. Partenariat Conservatoire-Académie. En projet: initiation à la danse.

- Pendant l'année scolaire. Dans les écoles, à la Cité des arts. 6-11 ans. Gratuit.

■ Journées du patrimoine

Avec l'Office de tourisme, la Ville propose des animations aux écoles le vendredi, et des visites pour les familles le samedi et dimanche. La Ville a accompagné La Fenêtre, centre d'art associatif dans l'édition de trois livres sur l'histoire et le patrimoine de Montpellier: *Dans les pas de Guilhem, d'Augustin et de Louise*.

- Du vendredi 20 au dimanche 23 septembre. Dans l'Écusson et les quartiers. 5-11ans. Gratuit.

■ Médiathèques

À Zola, Shakespeare, Garcia Lorca, Langevin, Victor Hugo, activités familiales : lecture (romans, BD, mangas, albums), robotique, arts,





numérique, expériences, spectacles, ateliers.

- **Tout au long de l'année.** Gratuit.

■ Mycéliades

Festival national de science-fiction auquel participe le cinéma municipal Nestor Burma.

- **En février.** Cinéma Nestor Burma. 12-17 ans.

■ Petits Parcours #2

Par les chanteurs du chœur et les musiciens de l'orchestre-opéra, ainsi que des artistes invités. Découverte ludique de la musique, mini-concerts.

- **Toute la saison.** Opéra Comédie. 0-5 ans. 10 €.

■ Partir en livre

Le festival national du livre jeunesse est décliné à Montpellier dans le réseau des médiathèques et de la culture scientifique de la Métropole.

- **Du 26 juin au 20 juillet 2024,** dans les médiathèques de la Métropole. Gratuit

■ Printemps des collégiens

Une journée dans le cadre du Printemps des comédiens. Les élèves de six collèges restituent les spectacles qu'ils ont préparés pendant l'année sur un thème choisi. En soirée, ils assistent à la représentation donnée dans le cadre du Printemps des co-

médiens. Une initiative portée par le Département.

- **En juin.** Espace Micocouliers, domaine d'O. 11-15 ans.

■ Saperlipopette

Festival jeune public : spectacles, concerts et performances pendant deux jours dans l'écrin du domaine d'O.

- **En mai.** Plus d'infos : <https://www.domainedo.fr>

■ Théâtre

Le théâtre municipal Jean-Vilar est partenaire de l'option facultative théâtre (bac) de la cité scolaire Françoise Combes, et depuis janvier, de l'atelier théâtre du lycée professionnel De Vinci.

- **Année scolaire.** Lycées Combes et De Vinci. Ados. Gratuit.

Mots d'enfants issus de l'atelier philosophie mené avec les enfants à l'occasion des vacances d'hiver au centre de loisirs municipal Astérix. Dans le cadre du projet "Grand voyage et petits mots".

DOCUMENT

© VILLE DE MONTPELLIER



Bébés amusés au musée

Ici, pas question de se souvenir du nom de tel peintre, ni de retenir les dominantes de son style: l'essentiel de l'atelier Bébés au musée, proposé deux fois par mois par le musée Fabre, c'est le partage.



PHOTO © DR

On lui fait voir un pot d'œillets peint par Manet, mais cette petite fille n'a d'yeux que pour La vue du village de Bazille qui se trouve de l'autre côté de la salle.

Gratuit

La visite du musée Fabre est gratuite pour les assistantes maternelles de la Métropole. Il leur est juste demandé de présenter à l'entrée l'attestation d'agrément délivrée par la Métropole et un document justifiant leur adresse et leur lieu d'exercice.

Un alignement de poussettes vides, c'est rare, oui, pourtant ça arrive. Mais un alignement de poussettes vides, dans la salle consacrée aux impressionnistes d'un grand musée, ça c'est exceptionnel. Et impressionnant. La scène se déroule un dimanche matin de la fin d'année. Dans un silence à peine brisé par quelques babillages, Odile Hirtz, guide conférencière attachée au musée Fabre raconte à huit bébés ébahis la toile "La vue du village" que le peintre montpelliérain Frédéric Bazille a réalisée en 1868. Si ces enfants de 0 à 3 ans, bougent, et poussent donc quelques petits cris, leurs parents eux, écoutent religieusement la médiatrice culturelle.

Santé culturelle

Ces ateliers originaux – le musée Fabre est l'une des rares institutions françaises à les organiser – sont proposés deux fois par mois: « Ils sont le fruit d'un long travail qui a été mené depuis 2007 par les équipes du musée Fabre sous l'impulsion du directeur Michel Hilaire, et par les éducatrices des crèches municipales et le personnel du pôle petite enfance de la Ville », précise Marion Boutellier, Responsable du service des publics "petite enfance", "familles" et "étudiants" au musée.

Le sens de cette activité est basé sur les études réalisées par Sophie Marinopoulos, psychologue clinicienne et psychanalyste, qui exerce au CHU de Nantes.

Elle vante les vertus thérapeutiques du jeu libre, de l'imaginaire, et de l'ennui, et a notamment écrit en 2019 à la demande du ministère de la Culture un rapport intitulé: "Une

stratégie nationale pour la santé culturelle: promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant, de la naissance à trois ans, dans le lien à son parent." Tout est résumé dans ce titre: "santé culturelle", "0 à 3 ans", et "lien à son parent".

« L'enjeu de cette visite, c'est la rencontre, le partage, la création d'une émotion commune », souligne Marion Boutellier.

Escargot

Devant la toile de Bazille, Odile Hirtz chuchote en tentant d'accrocher le regard des huit enfants qui s'égayent sur un épais tapis vert pelouse, spécialement étalé devant "La vue de village" qui représente Castelnaud-le-Lez. Elle sort de son volumineux cabas, un tissu couleur corail qui rappelle la ceinture de la jeune fille peinte au premier plan du tableau. Elle le fait toucher aux bambins. Puis elle en sort un parapluie, et ensuite un escargot, tout chaud en peluche. Elle entonne une comptine gestuelle qui est reprise par les parents dont certains sont sagement assis en tailleur à même le sol du musée.

Elle lit un petit ouvrage illustré sur le thème de la nature, et enfin permet aux enfants de s'approcher de la toile, là, ici, mais attention! Pas trop près: en ce qui concerne le tableau, plaisir des yeux uniquement.

Au bout d'une quarantaine de minutes, elle demande aux adultes de prendre leurs enfants dans les bras pour, à leur rythme, découvrir l'ensemble des toiles, Monet, Manet, Renoir, Degas, Morisot et Sisley présentes dans cette salle. Partage et émotion commune.



À Celleneuve, le cinéma municipal va s'agrandir en investissant le Crédit Agricole tout proche. Une nouvelle salle sera en grande partie dédiée à l'éducation des enfants au cinéma. PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER

On se fait **une toile**, petit Nestor ?

Situé à Celleneuve, le cinéma municipal Nestor Burma a une riche programmation consacrée aux enfants. Bientôt une nouvelle salle lui permettra d'étoffer cette offre.

Le cinéma Nestor Burma s'appelle ainsi, parce que tout jeune, le créateur du détective privé Nestor Burma habitait chez son grand-père qui était tonnelier à Celleneuve. Une histoire d'enfance. Pas étonnant que cette salle municipale qui trône place Renaudel, à Celleneuve donc, fasse la part belle aux tout-petits, aux pré-ados et aux ados. Pas étonnant non plus que le projet d'agrandissement du cinéma préparé dans le cadre de la reconquête municipale du quartier les concerne directement. Près de 2,2 M€ vont être consacrés à l'aménagement de l'ancien Crédit Agricole tout proche.

« Cet espace-là, on va l'investir pour créer un deuxième écran », précise Juliana Stoppa, co-directrice du pôle culture et patrimoine de la Ville et de la Métropole. « L'objectif, c'est de pouvoir densifier la programmation pour le jeune public. Au-delà d'un cinéma de quartier, Nestor Burma, qui a déjà une action culturelle et scolaire éducative, doit devenir un peu un chef de file pour

l'éducation à l'image du jeune public, grâce à ce nouvel écran et à un espace de médiation dédié qui permettra d'accueillir des classes entières. Ce n'est pas le cas aujourd'hui puisqu'on ne peut accueillir que des demi-classes. »

Décrypter

Dans l'assourdissant brouhaha qui monte des petits écrans rois, des voix s'élèvent pour rappeler que le cinéma c'est autre chose, surtout s'il est accompagné de présentations et d'explications.

« Aller au cinéma, c'est partir en voyage, c'est vivre de nombreuses aventures, c'est aussi se forger une culture qui nous ouvre au monde », lance Michaël Delafosse qui ajoute : « C'est essentiel mais il faut aussi pouvoir disposer des outils pour décrypter les images et ainsi décrypter le monde qui nous entoure ».

Donner du sens aux choses, notamment pour que les enfants s'y retrouvent, c'est ce que les responsables de Nestor Burma font déjà à longueur d'années en proposant une

programmation dédiée: "L'écran des enfants" (3,50 € par personne). Ils ne se contentent pas que de projeter des films, ils organisent aussi des ateliers, animations, goûters, et, en relation avec la médiathèque Shakespeare du Petit-Bard toute proche, des contes.

Juste un exemple pour montrer la richesse des ateliers proposés au premier trimestre 2024 dans ce cadre par l'association Brand à part: 5-6 ans, création d'un film d'animation, 7-10 ans création d'une bande-son, 11-14 ans, fabrication d'un remake de Jurassic Park. En un mot: une histoire sans fin.

Culture scientifique

Un espace dédié à la culture scientifique et technique qui accueillera, à la médiathèque Émile Zola, des expositions et des dispositifs itinérants: c'est le projet que concocte le pôle culture et patrimoine de la Ville et de la Métropole.

À destination des grands, comme des petits.

L'aventure est au coin de la rue

Vivant et vivifiant: le terrain d'aventure ouvert depuis trois ans à la cité Saint-Martin change peu à peu l'atmosphère du quartier. Une initiative des Ceméa*, association d'éducation populaire soutenue par la Ville de Montpellier. À découvrir.

« Un jour, nous avons vu un taxi passer une fois, puis une deuxième fois, comme si le chauffeur rôdait. Et très vite nous avons compris ce qui était arrivé: c'était l'oncle de filles, des pré-ados et des ados, qui pour la première fois, étaient sorties de chez elles pour aller au terrain d'aventure. Et l'air de rien, il surveillait. »

L'histoire que raconte François Moreau, directeur des Ceméa* Occitanie à Montpellier, est symptomatique: le terrain d'aventure que cette association d'éducation populaire ouvre à toutes les vacances scolaires depuis 2021 au cœur de la cité Saint-Martin a, au départ, suscité bien des étonnements. Mais aujourd'hui il semble enraciné dans ce quartier.

Les terrains d'aventure, c'est dans l'après deuxième guerre mondiale des terrains vagues où les enfants des villes s'adonnent sans contrainte et sans surveillance à leurs jeux. Années 1970, dans le sillage des penseurs de mai 1968, un certain nombre d'illustres pédagogues détaillent les vertus de ces lieux qui sont menacés: apprentissage du risque, de l'autonomie et de la liberté, essentiels, disent-ils, au développement de l'enfant. Protéger ces sites de la voracité des promoteurs, des besoins boulimiques des collectivités, et des obsessions réglementaires de l'administration devient un acte politique. Bataille perdue. En France tout du moins. Car en Grande-Bretagne, au Dane-

mark, en Allemagne et aux Pays-Bas, les terrains d'aventure, au contraire, croissent et se multiplient. Depuis quelques années, ces exemples et les rares terrains qui ont tenu le coup dans l'Hexagone suscitent l'intérêt des Ceméa.

Agenda de ministre

« Aujourd'hui, les enfants des villes ont des agendas de ministre », tempête Anne-Dominique Israël, responsable de mission et de développement Jeunesse, citoyenneté et culture au Ceméa Occitanie. Pas étonnant que lorsqu'au milieu de l'année 2020, la Ville lance un appel à projet pour un site municipal inoccupé à la cité Saint-Martin, elle et François Moreau, lèvent le doigt, du genre: « Nous, ça nous intéresse pour lancer un terrain d'aventure. » Plébiscité par le maire Michaël Delafosse et la première adjointe Fanny Dombre-Coste, leur projet est retenu.

En voici les grandes lignes.

- **Le décor.** Un terrain de 900 m², situé au pied des immeubles est entouré de ganivelles. Il est parsemé de deux containers (l'un est rempli d'outils), de palettes de bois et d'objets de récupération.

- **Le fonctionnement.** Le terrain d'aventure est accessible dans la journée à des horaires qui varient selon la saison, quand les trois animateurs et le coordonnateur ouvrent les deux containers. Les enfants arrivent, s'inscrivent en donnant leur prénom, puis s'égaillent. Entre autres activités, ils peuvent emprunter des outils pour, à l'aide des palettes,

La ruche: au terrain d'aventure de la cité Saint-Martin, autour du container à outils, l'animation bat son plein. Assise au bureau, c'est une ado qui s'occupe du prêt des outils.

© ANDO ISRAEL



construire des cabanes. Et avant de pouvoir se servir de ces outils, ils doivent passer un permis, notamment un permis de visser avec une visseuse à batterie. Le terrain Saint-Martin accueille jusqu'à 80 enfants, de 0 à 17 ans, en même temps. Enfants qui exercent différents "métiers": ils peuvent prendre en charge l'accueil, s'occuper de l'emprunt des outils, aller faire les courses pour la collation, prendre des photos, rédiger des articles...

- **La charte.** Elle est basée sur le mot "respect": respect de soi, respect d'autrui, respect de l'environnement. Simple et clair.

Casserroles

Tout roule, les Ceméa, comme on les appelle, ont créé le premier terrain d'aventure nouvelle génération de l'ex-Languedoc-Roussillon. C'est vrai, mais pour en arriver là, ils en ont bavé des ronds de chapeau.

Une fois les écueils administratifs passés et les premiers aménagements sommaires concrétisés, ils ont dû faire face à la mauvaise humeur de quelques riverains.

Enfin, ils ont dû composer avec les dealers locaux. Mais finalement, tout se passe bien car le terrain d'aventure est un sanctuaire que tous habitent, quels qu'ils soient, respectent.

Elles étaient cloîtrées

Cela fait à présent trois ans et demi que le terrain d'aventure de la cité Saint-Martin est ouvert. François Moreau et Anne-Sophie Israël ont un peu de recul sur cette initiative qui intéresse des spécialistes en urbanisme et en ethnologie. L'heure est donc déjà aux enseignements:

- **La présence des mamans.** Peu à peu les mères du quartier se sont insérées dans le projet. Les Ceméa leur ont aménagé en lisière du terrain d'aventure un espace où elles peuvent s'asseoir, discuter, préparer café ou thé.

- **Le soutien des enseignants.** Des professeurs de l'école maternelle Cocteau et de l'école élémentaire Diderot toutes proches sont venus, ont observé et ont été convaincus: pour eux ce terrain d'aventure peut servir



PHOTO © DR

Deux militants de la cause des enfants et promoteurs du terrain d'aventure de la cité Saint-Martin: François Moreau, directeur des Ceméa Occitanie à Montpellier, et Anne-Dominique Israël, responsable de mission et de développement Jeunesse, citoyenneté et culture au Ceméa Occitanie.

de base à "l'école dehors" qui est aujourd'hui prônée par l'Éducation nationale.

- **L'action des associations.** La plupart des associations du quartier regardent ce projet se développer avec bienveillance. Et elles y participent: une association d'échecs y a amené des échiquiers et le Secours populaire y a donné, aux filles mais aussi aux garçons, des cours de tricot.

- **Le réveil des ados, filles.** « Elles sont moteurs dans notre action, elles sont essentielles », explique la responsable des Ceméa: « Certains jours elles prennent en charge la marmaille et s'en débrouillent avec douceur et efficacité. » Et elle ajoute bien vite: « Ce sont des filles de 13, 14 ans qui auparavant n'avaient pas le droit de sortir et restaient cloîtrées dans le salon de l'appartement familial. » Un pas en avant.

Oui, le chauffeur de taxi qui surveillait en tournant et retournant autour du quartier a été franchement rassuré. Ses nièces ont pu continuer à profiter, au coin de la rue, du terrain d'aventure.

* Ceméa: centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives.



Sur le terrain d'aventure de la cité Saint-Martin, un enfant passe son permis de visser. © ANDO ISRAEL

De boue et de bois

Un terrain d'aventure ouvre officiellement ses portes en juillet sur le site du parc municipal de la Providence, quartier Ovalie. Le projet "Les enfants dehors" est soutenu par la Ville.

Planté d'arbres, c'est un grand carré de végétation, perdu au milieu d'un quartier champignon, Ovalie. C'est ce qui reste de l'ancien parc de la Providence. Là, dès l'été prendra place le projet "Les enfants dehors". Il est depuis des mois concocté par l'association Aux enfants la ville, trois personnes, géographe, sociologue, spécialiste des ONG de formation dont Adriane Van der Wilk, jeune femme décidée qui entend « *laisser du champ à la créativité de l'enfant* ».

Inspiré de ce qui se fait notamment aux Pays-Bas et accessible 7 jours sur 7, ce lieu ouvert à toutes et tous accueillera :

- **Un jardin potager.** Planté par les enfants, ce sera aussi un jardin "sensoriel" où notamment les minots des écoles du quartier pourront observer, toucher et... déguster.

- **Une butte creusée d'un tunnel.** « *Un toboggan n'est pas inclusif: les enfants en fauteuil roulant ne peuvent*



Jusqu'en juillet, l'aire de jeu est en période de test. © LES ENFANTS DEHORS/ DELTA PAYSAGE.

pas y jouer, par contre un tunnel c'est inclusif », détaille Adriane Van der Wilk qui sera directrice du lieu.

- **Un parcours en rondins.** Et plus loin, des slakelines. Pour jouer aux acrobates. Pas de balançoires mais des hamacs pour se balancer en passant.

- **Des outils.** Scies, marteaux, et il y aura même des couteaux, le tout utilisé sous la supervision d'un adulte. « *Il n'y aura pas d'éléments genre palette de bois, mais les enfants se serviront des éléments naturels pour construire par exemple des cabanes* ». C'est ce qu'on appelle le bushcraft littéralement, l'art des bois.

- **Un bac à sable.** « *Attention, "Les enfants dehors" sera interdit aux chiens qui donc n'y viendront pas faire leurs besoins* », précise Adriane Van der Wilk.

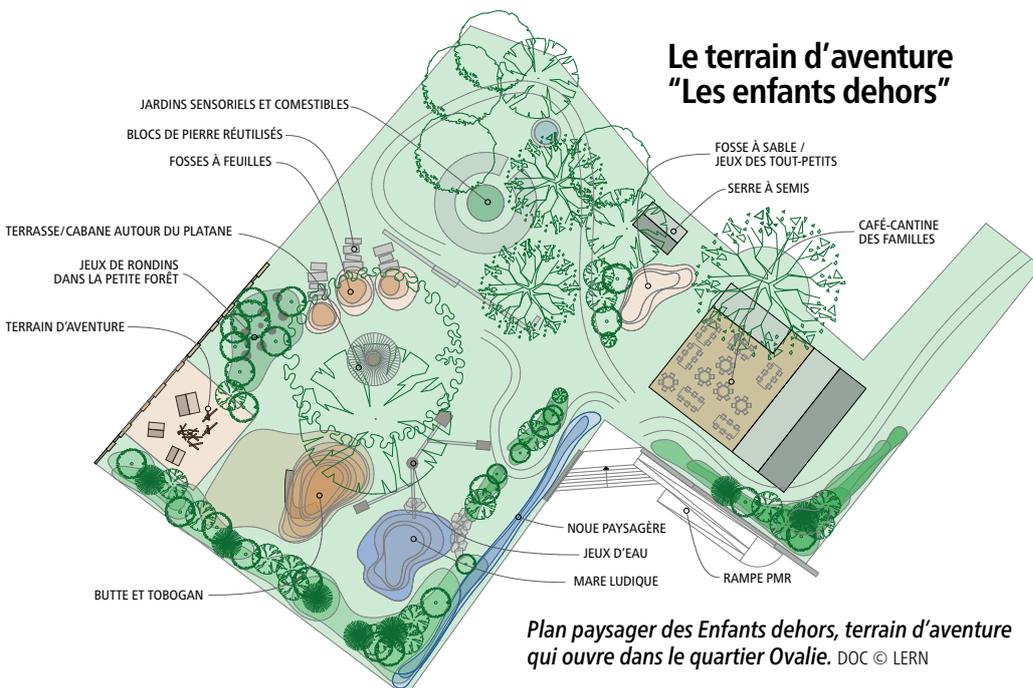
- **Une pompe à eau.** Prolongée par des rigoles en bois creusées, dans lesquelles l'eau pourra courir et se déverser. Que les parents se rassurent: des combinaisons seront mises à disposition des enfants.

- **Une cuisine à boue.** Eau + terre = boue. Un régal pour les pitchouns que de patouiller, tous les parents et les spécialistes de l'enfance le savent.

- **Un food truck.** Et des parasols sous lesquels les accompagnateurs pourront se reposer, lire ou consulter leurs ordinateurs.

Et un peu plus tard, on y trouvera un bâtiment de 70 m² tout en bois, qui abritera un café et des jeux. Ce "Café des enfants" sera géré par une entreprise de l'économie sociale et solidaire, sœur de l'association "Aux enfants la ville".

Adriane Van der Wilk résume le projet: « *D'abord c'est un lieu pensé pour l'enfant. Ensuite c'est une aire de jeu naturel qui réensauvage, revégétalise la ville. Enfin c'est un lieu géré: il s'y passe des choses et il est entretenu.* » En grande partie par les enfants eux-mêmes: essentiel.



Une nouvelle aire

Mixité à tous les étages: c'est le mot d'ordre de la Ville pour les nouvelles aires de jeu qu'elle crée ou aménage. Destinés aux enfants et à leurs accompagnants, ces sites sont naturels, éducatifs et inclusifs.

« Les États parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à leur âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique. »

C'est ce que déclare l'article 31 de la Convention internationale des droits des enfants. Le jeu est un droit universel. « Les aires de jeux présentent certains risques: chutes, coupures, etc. Elles doivent donc respecter des exigences de sécurité réglementaires afin de ne pas présenter de risques pour la sécurité et la santé des utilisateurs. » S'appuyant sur les neuf articles d'un décret de 1994, et sur les sept articles d'un décret de 1996, c'est ce qu'expose la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). Le jeu est parfois très contraint.

En se frayant un chemin entre ces deux injonctions, la Ville de Montpellier a décidé d'innover en proposant de nouvelles aires naturelles, éducatives et inclusives. Le but affiché étant que ces lieux permettent la plus complète mixité possible. Mixité physique et psychologique (par rapport aux différents handicaps, donc des aires inclusives), mixité filles-garçons (pas de jeux genrés), mixité d'âge (les bébés de 1 an peuvent côtoyer

les grands de 15 ans), mixité sociale (une aire aménagée dans un Quartier politique de la ville doit pouvoir attirer les enfants d'autres quartiers, elle doit être attractive).

Exigence

Pas question de changer du jour au lendemain les cent deux aires existantes sur le territoire de la commune. Mais décision a été prise de lancer le mouvement pour créer ou réaménager trois à quatre aires par an.

Pas plus? Non, pour deux raisons:

- **La concertation.** Le processus peut être long mais il est indispensable. Les enfants donnent leur avis notamment par l'intermédiaire du Conseil municipal des enfants. Les assistantes maternelles donnent leur avis, car en dehors du week-end ce sont elles qui fréquentent le plus les aires de jeu avec les enfants qu'elles gardent.

Donnent aussi leur avis: des spécialistes de l'enfance. Le Comité de liaison qui représente les personnes en situation de handicap. Les fabricants de sol et de matériel. Chacun des pôles de la Ville concerné (petite enfance, espaces verts...), ainsi que l'équipe de cinq personnes qui de manière très régulière veille à la propreté et à la sécurité des aires. Et

finallement le bureau de contrôle qui vérifie et certifie.

- **Le coût:** si une aire ancienne génération revenait entre 80 000 et 100 000 €, le montant des nouvelles aires va de 200 000 à 250 000 €, notamment à cause d'une plus grande exigence dans le choix des matériaux.

Trampoline

En plus de l'aire du parc René Dumont, quartier Nouveau Saint Roch ouverte en 2022, deux ont été réaménagées en 2023: l'aire Richter, au pied de l'Arbre blanc, et l'aire Georges Brassens aux Hauts-de-Massane. Les volontés de la Ville y sont matérialisées: des arbres y ont été plantés ou préservés, on trouve deux types de cheminements, souple classique et en copeaux de bois, tout le mobilier ludique est en bois, des panneaux racontent d'une manière synthétique la flore et la faune, des balançoires cocon permettent à plusieurs enfants y compris porteurs de handicap de tanguer à leur guise, un tourniquet peut accueillir des fauteuils roulants, un trampoline implanté à même le sol accueille enfants valides et handicapés, des tables à langer sont implantées à la plus grande satisfaction des assistantes maternelles... Naturelles, éducatives et inclusives.



1 Aire Richter, au pied de l'Arbre blanc, une balançoire permet aux enfants en fauteuil roulant de jouer avec les enfants valides.



2 Aire Richter, une balançoire dite "Nid d'oiseau" permet aux enfants de s'amuser à plusieurs. 3 Une des tables à langer made in Montpellier, créées à l'initiative des assistantes maternelles.



PHOTOS © VILLE DE MONTPELLIER

Rues enchantées

Permettre aux enfants de se rendre à l'école en toute sécurité: c'est le but de l'action de longue haleine entreprise par la Ville depuis septembre 2021 qui se traduit notamment par la création de "Rues aux écoliers". Aujourd'hui, quatorze écoles sont déjà concernées.

Un traumatisme. L'accident mortel survenu à un enfant de 13 ans renversé par une voiture aux abords du collège Gérard Philippe, en novembre 2020, a été vécu par les Montpelliérains, Michaël Delafosse en tête, comme un véritable traumatisme.

À partir de cet événement, la Ville a décidé de créer un choc de la sécurité aux abords des écoles, en adoptant une stratégie qui mobilise, sous la houlette de Fanny Dombrecoste, première adjointe, un grand nombre d'élus, et huit pôles municipaux et métropolitains (éducation, développement urbain, transports et mobilité, sécurité...). Cette stratégie qui est une des priorités de l'action municipale, se décline de plusieurs manières.

- **Les rues aux écoliers.** En fonction de la dangerosité et de la structure urbaine d'un quartier

donné, elles sont mises en place selon deux scénarios. Soit la rue qui passe devant l'école est carrément fermée (écoles James Joyce à la Mosson, Jeanne d'Arc aux Arceaux, Miró à Port-Marianne...). Soit sur un périmètre restreint, des rues sont temporairement fermées aux heures et aux sorties des écoles (école Marie Curie à la Croix-d'Argent). Dans la plupart des cas, à la demande des enfants et des parents, et avec l'accord des riverains, les rues qui, dans un premier temps étaient temporairement fermées, se transforment bientôt en rues piétonnes. Objectif: ouvrir une rue aux écoliers à chacune des cinq rentrées scolaires de l'année.

- **Les parvis à hauteur d'enfants.** Quand c'est possible, la piétonnisation de la rue qui court devant l'école est accompagnée de la création d'un parvis parsemé de mobilier ludique et

de végétaux. Ces parvis permettent aux enfants de jouer et de goûter, et aux parents de se rencontrer.

- **Les agents de protection des écoles, APE.** Des retraités favorisent la traversée des rues qui mènent à certaines écoles en toute sécurité. Matin et soir.

- **Les radars pédagogiques.** Il y en a dix. Ils sont installés dans les zones "30" qui entourent un certain nombre de groupes scolaires. Ils signalent aux automobilistes trop pressés qu'ils représentent un danger pour les écoliers (écoles Louisville à la Mosson, Mozart avenue d'Assas...).

Ces dispositifs, et surtout l'aménagement des rues aux écoliers et des parvis qui les accompagnent, sont en période de test: ils sont l'objet d'observations et de réunions de concertation permanentes.



Devant l'école James Joyce à la Mosson, la rue de Bari est devenue piétonne et a été décorée par un artiste, le parvis a été parsemé de structures à escalader. PHOTO © VILLE DE MONTPELLIER

Référence

On synthétise les chiffres de l'accidentologie, les données sur les conflits d'usages et les remarques sur les besoins de mobilité, puis on consulte enfants, parents, enseignants, personnels d'accompagnement et riverains, et enfin, on teste.

La méthodologie adoptée par la Ville de Montpellier pour mettre sur pied sa stratégie sécurité aux abords des écoles est regardée avec intérêt au niveau national.

Si bien que le Cerama, (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) entend se servir de cette expérience pour conseiller les collectivités qui sont demandeuses.



1

2

1 «On peut dire que par ricochet, l'aménagement de la rue et du parvis ont amélioré l'ambiance éducative de l'école.» C'est ce que dit Claire Almarcha, directrice de l'école maternelle James Joyce, près des Halles des Quatre Saisons à La Mosson. 2 Modules en bois sur le parvis situé entre l'école James Joyce et l'espace Gisèle Halimi qui abrite notamment une antenne du CCAS, un centre médical, un espace numérique et le restaurant associatif Shake Mama. PHOTOS © HMR

Et les familles s'installent pour pique-niquer

Une rue sans voitures et un parvis où les enfants peuvent jouer: pour Claire Almarcha, directrice de la maternelle James Joyce, à deux pas des halles des Quatre Saisons à la Mosson, la création d'une rue aux écoliers est tout bénéfique pour l'école, et même pour le quartier.

Devant l'école maternelle James Joyce, il y a quelques mois, la rue de Bari a été fermée à la circulation, puis décorée par un artiste, et parallèlement un espace qui n'avait pas vraiment de destination a été transformé en parvis ludique avec modules en bois. Claire Almarcha, directrice de l'école (120 élèves, sept classes), estime que ces aménagements ont contribué à changer l'atmosphère.

• **Rencontre.** « C'est vrai qu'avant, les voitures passaient plus ou moins vite devant l'école. L'aménagement du parvis est bénéfique pour les enfants qui y jouent, surtout entre midi et quatorze heures et en fin d'après-midi après la classe. Mais aussi pour les mamans qui s'y rencontrent, et pour les familles qui viennent parfois

y pique-niquer. Ici, il n'y a pas de lieu où les mamans peuvent partager, cette pratique est plutôt masculine. Le parvis est donc vraiment bienvenu. Il casse leur ronron du trajet maison-école et école-maison. »

• **Sourires.** « On peut dire que par ricochet, l'aménagement de la rue et du parvis ont amélioré l'ambiance éducative de l'école. Les parents ont toujours aimé cette école, ont toujours beaucoup respecté les enseignants, mais à présent on voit plus de sourires. »

• **Trait d'union.** « La rue sans voitures et le parvis créent un trait d'union, une transition, entre l'école et l'espace Gisèle Halimi où sont à présent regroupés des services publics. Pour les mamans, c'est comme si aujourd'hui ce site administratif était plus visible, plus accessible. Et

puis à l'espace Gisèle Halimi, il y a aussi le restaurant associatif qui a ouvert en décembre, avec une terrasse: les gens m'en parlent, ça crée de l'émulation. »

• **Découverte.** « L'association Passe-muraille va aménager un chemin sensoriel sur le parvis: nous pourrions avec nos élèves travailler sur les plantes et la nature. »

• **Point de départ.** « Dans le projet sur le parcours citoyen que j'ai proposé aux enseignants, il y a un travail sur l'éducation artistique et culturelle, sur le harcèlement, sur le développement durable, et un sur la ville. Dans ce cadre, nous allons commencer par étudier la rue de Bari, puis le quartier, et enfin nous irons à l'opéra et au musée Fabre. La rue servira de fenêtre sur le reste de la ville. »

Un pas vers l'école dehors

Depuis plusieurs mois le boulevard des Arceaux qui passe devant l'école Jeanne d'Arc a été fermé à la circulation et, depuis juin, des jeux et des gradins ont été placés entre les arches du monument. La vie de cet établissement en a été changée. Témoignages.

Caroline Bonnavenc,

directrice de l'école élémentaire Jeanne d'Arc



PHOTO © DR

«L'école et l'Éducation nationale ont été associées à l'aménagement du parvis, comme les parents d'élèves, les associations et les habitants du quartier. La rue qui passe devant était déjà fermée quand j'ai été nommée. Pour l'aménagement du parvis, à l'origine, les CM2 avaient réalisé avec du carton des maquettes pour concrétiser ce qu'ils attendaient de l'aménagement: ils avaient été jusqu'à espérer une tyrolienne, un trampoline, un jet d'eau.

En toile de fond de ces aménagements,

pour nous il y a trois problématiques. La première: la cour de notre école est très étroite, ce qui génère du stress. La deuxième: nous aspirons à faire l'école dehors. La troisième: la sécurité des enfants est pour nous un enjeu majeur.

Sur les gradins, les enfants ont chanté en juin et en décembre. Sur les tables, nous avons mené des cours de maths, d'histoire ou d'arts plastiques en nous servant des Arceaux comme support. Et, grâce à la présence d'une étudiante en service civique, j'organise une fois par semaine une récréation sur le parvis, avec une vingtaine d'élèves, un test. Nous délimitons notre espace avec des fanions.

Les passants ont l'air ravi d'entendre les rires des enfants, ils nous félicitent. Mais nous les enseignants, nous ne nous sentons pas encore complètement en sécurité pour disposer pleinement de cet espace. Par exemple pour y organiser des récréations tous les jours, sauf le mardi, jour où il y a le marché des bouquinistes. Mais ça viendra peu à peu.»



Chaque lundi matin, des enfants de Jeanne d'Arc sortent en récréation sur le parvis aménagé au pied des Arceaux, juste en face leur école. PHOTO © DR



PHOTO © DR

Alexandre Petit Pez,

responsable éducatif périscolaire (REP), à l'école Jeanne d'Arc

« Les aménagements du parvis ont amené de la convivialité. Avant Noël, les habitants ont organisé une fête en collaboration avec l'école. Mais il faut le dire: si le quartier est bien, il n'est pas idyllique, il est le reflet de la société. Par exemple il y a des personnes qui restent là sur les gradins du matin au soir, ces gens ne sont pas méchants, mais ça peut devenir problématique. L'un de mes principaux soucis c'est la sécurité des enfants. »



PHOTO © DR

Devant l'école Jeanne d'Arc, la rue a été fermée aux voitures. La promenade des Arceaux située juste en face a été parsemée par la Ville d'éléments ludiques: elle sert de présent de parvis à l'école où s'égaillent les enfants et se rencontrent leurs parents.



PHOTO © DR

Nathalie, Tiffany et Dimitri, parents d'élèves de l'école Jeanne d'Arc

Nathalie. « L'idée d'avoir remis l'école au cœur du quartier est géniale. La fermeture aux voitures de la rue Saint Louis toute proche a changé la vie. La récré dehors sur le parvis, pour mon fils, c'est le cadeau! Le parvis permet aux parents de se retrouver, de discuter, après on s'installe au Café la Cigale qui est à côté, et de là on a un œil sur les enfants qui jouent. »

Tiffany. « Le seul petit bémol que je vois: il y a toujours des trottinettes électriques et des vélos qui passent sur le trottoir. Il faut se méfier car les aménagements de la rue devant l'école, du parvis et de la rue Saint Louis, qui sont très réussis, donnent une impression de fausse sécurité. »

Dimitri. « Maintenant dans le quartier on fait tout à pied. Les enfants sont ravis du parvis, mais ils se plaignent qu'il n'y ait que deux balançoires, il y a toujours une file d'attente. On profite de ce parvis, on se donne rendez-vous avec d'autres parents et on déjeune sur les tables. Le quartier est apaisé, mais on n'ose pas encore envoyer les enfants seuls à l'école. »



PHOTO © DR

Noémie, étudiante en service civique à l'école Jeanne-d'Arc, s'investit pleinement dans l'organisation des récréations mise sur pied hors de l'école, au pied des Arceaux.

Quand les minots de Miró mettent leur grain de sel

Une première: des élèves de l'école élémentaire Joan Miró à Port Marianne contribuent à l'élaboration de l'aménagement du parvis de leur établissement. Grandeur réelle, un véritable apprentissage de la démocratie participative.



«Voilà où on peut mettre un banc.» Des enfants de l'école Joan Miró se passionnent pour l'aménagement de la rue et du parvis Sabine et Miron Zlatin qui longent leur établissement situé dans le quartier Rive gauche à Port Marianne.

© ALEX CONIL

Une tyrolienne, un rocher d'escalade, une cascade, une table basse avec des poissons dedans, une cabane en bois... Cette liste, ce sont les idées qu'ont données les enfants de 6 à 12 ans de l'école Miró, quartier Rive gauche à Port Marianne, lorsqu'en avril la Ville leur a demandé leur avis sur l'aménagement d'un parvis. La rue Sabine et Miron Zlatin, grands résistants, qui longe l'entrée de leur établissement sur une quarantaine de mètres, fermée, allait être transformée en parvis ludique.

Et pour la première fois à Montpellier, Fanny Dombre-Coste, première

adjointe, en charge notamment des écoles, a tenu à associer à cet aménagement les premiers concernés: les enfants.

En avril, sous la houlette du responsable éducatif périscolaire, quatre-vingt écoliers se portent volontaires. Quatre-vingts! Et ils se mettent à plancher. Arrivent donc la tyrolienne, le toboggan et la table basse avec des poissons dedans. Les enfants votent. Puis en juin, ils décident du thème qui présidera à l'aménagement du parvis: arbres, accrobranche, cascade... ce sera la jungle. Et mieux, "La jungle de Miró". Début janvier, première réunion au sommet: treize enfants de 9-10 ans,

qui ont été cooptés par leurs camarades, participent à une réunion officielle.

Autour de la grande table où est étalé le plan de la rue Sabine et Miron Zlatin, ils prennent place entre les responsables de différents pôles de la Ville et de la Métropole (éducation, déplacements, espace public, espaces verts...), le coordonnateur du conseil municipal des enfants, le représentant de la Serm, la société d'équipement, et l'architecte.

Il s'agit d'abord de placer les éléments ludiques et les bancs. Car oui, ils ont dû renoncer à la tyrolienne et aux autres éléments d'animation plus ou moins spectaculaires qu'ils avaient

retenus: « C'est un parvis, pas un parc d'attractions », explique avec douceur un des fonctionnaires présents.

Des fraisiers !

Va pour le débat sur les rondins de bois et les bancs. Chacun des enfants donne son avis à partir du plan. Puis on passe au vote. Le tout se fait dans l'écoute et la compréhension.

À présent il faut choisir les arbres et les lieux où ils vont y être plantés.

« *Moi je voudrais des cerisiers* », lance un des enfants. « *Moi des fraisiers!* », coupe une fillette. La représentante du pôle espaces verts leur explique qu'il vaut mieux des arbres plus adaptés au milieu urbain.

Attentifs, les écoliers comprennent l'argument. Du coup ils se limitent à choisir les emplacements où sera implantée la végétation. On passe au vote. Même sérieux que précédemment. Et chaque détail de l'amé-



© AGENCE PIERRE TOURRE

nagement est ainsi discuté au fil de la réunion qui dure près d'une heure et demie.

Les adultes sont agréablement surpris de la passion et du sérieux avec lesquels ces écoliers ont suivi et parfois animé les débats. À la suite de cette réunion, les enfants vont présenter à leurs classes les options sélectionnées, l'architecte va les mettre en musique, et la Serem va en

dernier ressort rappeler ce qui est possible de faire, et ce qui est moins possible.

L'air de rien, ces écoliers ont en un laps de temps réduit: 1. Contribué à fixer les grandes lignes d'un aménagement structurant pour le quartier 2. Appris à s'écouter, à défendre leur point de vue et à voter.

Pas mal pour une première.

Végétalisée, décorée et animée : voici l'aspect que pourra avoir dans quelques mois la rue Sabine et Miron Zlatin, devant l'école Joan Miró, quartier Port Marianne.

Anges gardiens

Protection. Payés entre 350 et 400 € par mois, les APE, agents de protection des écoles, contribuent sur 19 sites, matin et soir, à protéger les enfants lors de leurs traversées des rues et des routes. Parmi eux, Marie-Christine et Patrice, deux personnalités différentes mais un même investissement au service des enfants.

L'ex-prof ne se laisse pas marcher sur les pieds



© DR

« *Monsieur peut-être que je vous embête en vous demandant de respecter le code de la route, mais moi je m'occupe de la protection des enfants!* » Non, mais ! Marie-Christine, 67 ans, est capable de dire leurs quatre vérités aux automobilistes récalcitrants, aux cyclistes imprudents et aux trottinéristes

– casque sur les oreilles – inconscients. Et quand il s'agit de la sécurité des enfants des écoles Painlevé et Michel et de celle des habitants du quartier Pompignane en général, elle sait être intransigeante. Elle retrouve alors l'autorité dont elle faisait preuve lorsqu'elle était prof d'anglais au lycée Champollion à Lattes. Mais la plupart du temps, cette ancienne championne de roller de vitesse est souriante et cordiale. Et l'une de ses plus grandes fiertés, est bien d'avoir été adoptée par les enseignants de Painlevé et Michel et par les riverains. Grands et petits.

Papi Pigeon étonne les enfants



© HMR

Il est l'une des attractions du sud du quartier de la Mosson. Rien d'étonnant, car Patrice, qui aide les enfants des écoles Balard et Renaud à traverser l'avenue de Barcelone, a une particularité: depuis des mois, chaque jour, un pigeon vient picorer quelques graines dans

sa main. Au grand étonnement des enfants. Mais ni eux, ni leurs parents ne prennent cet ancien responsable des ressources humaines de la SNCF, 67 ans, pour un clown: ils savent qu'il se met en quatre pour les minots. « *S'il y avait le moindre pépin, je vous le dis, je préfère me faire écraser que d'avoir un gamin qui passe sous une voiture!* », lance-t-il en vous regardant droit les yeux au cas où vous n'auriez pas bien saisi le message. Il faut dire que le dévouement aux autres, il l'a chevillé au corps: ancien président départemental des Restos du Cœur, il est aujourd'hui encore bénévole Fnaca (Anciens combattants), à la Prévention routière, et à France Alzheimer. On ne se refait pas.

L'énergie scolaire

400 M€: c'est la somme que consacre la Ville de Montpellier à son "Plan 2030" concernant les écoles.
Visite des nouveaux groupes scolaires et des extensions.



1 Groupe Scolaire Hypatie

- La Mosson
- 24 classes
- 4 500 m²
- 11,30 M€
- Architectes: Thomas Landemaine architecture et Studio Jaouen
- Ouverture: rentrée 2025



2 Pôle éducatif des Halles

- À la Mosson, rue de Bari, non loin des Halles des 4 saisons
- 1^{re} tranche (Nord)
- 22 classes en remplacement d'un groupe scolaire existant
- Ouverture: rentrée 2025
- Tranche Nord et tranche Sud: 55,70 M€
- BPA Architecture, Boyer-Percheron-Assus



3 Groupe scolaire Geneviève Bon/Louis Armstrong

- Quartiers Petit-Bard/Pergola
- Création d'un restaurant scolaire avec self, d'une salle d'accueil et de bureaux
- Ouvert à la rentrée 2023

À venir

- **Extension des écoles Alain Savary et Hélène Boucher** dans le quartier Croix d'Argent. Création d'une bibliothèque et d'une salle de classe. Ouverture: 2025.
- **Pôle éducatif Halles**, la Mosson, 2^e tranche (sud): 22 classes en remplacement d'un groupe scolaire existant. Ouverture: rentrée 2027.
- **Groupe scolaire Mermoz/Vasco de Gama**, quartier des Aubes: reconstruction, 15 classes. Ouverture: rentrée 2027.
- **Groupe scolaire Parc 2000**, la Mosson: 22 classes en remplacement d'un groupe scolaire. Ouverture: rentrée 2027.
- **Écoles Julie Daubié et Madeleine Brès**, quartier Cévennes: sur un autre site. Ouverture: rentrée 2028.
- **Groupe scolaire Rimbaud**, la Mosson: 20 classes en remplacement d'un groupe scolaire existant. Ouverture: rentrée 2028.
- **Groupe scolaire Mas-de-Barlet**, quartier Port-Marianne: 20 classes et une résidence étudiante. Ouverture: rentrée 2028.



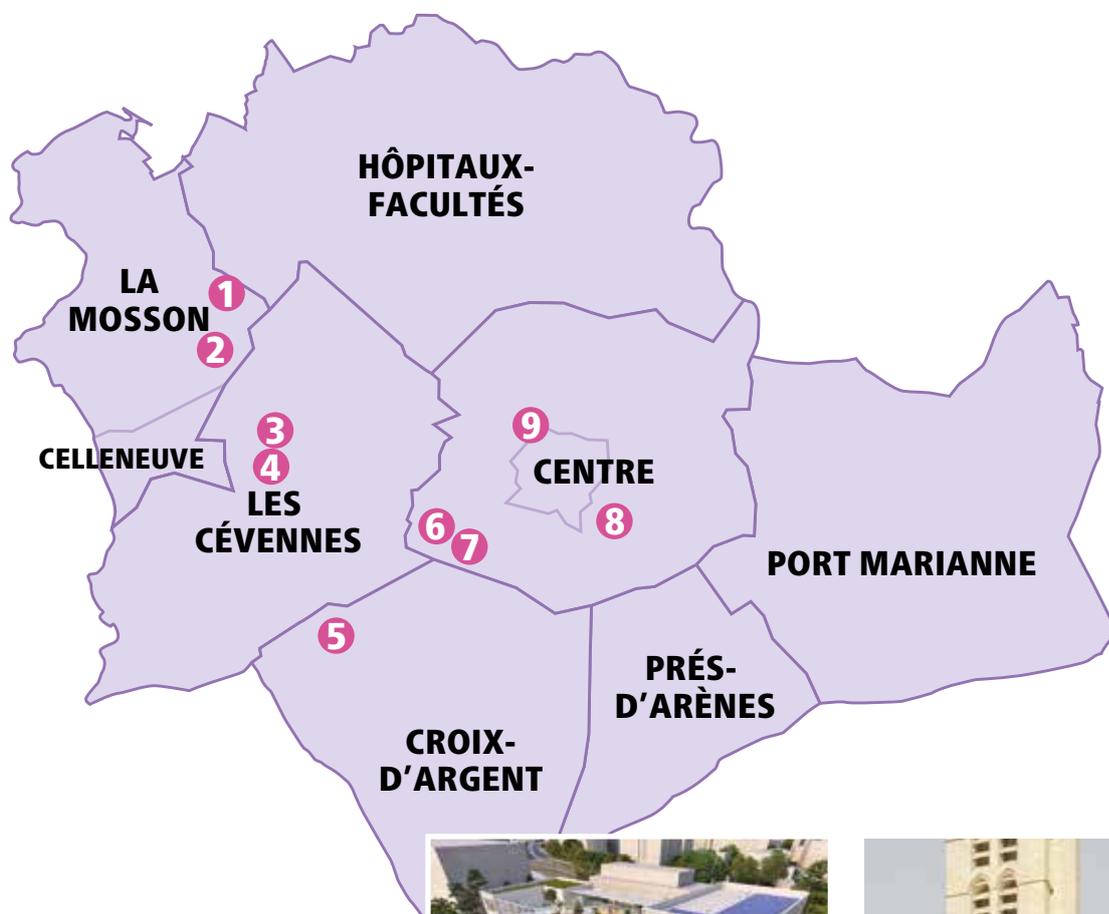
4 Écoles Jules Michelet et Joseph Delteil

- Quartier Petit-Bard/Pergola
- Création de 4 classes
- Création de salles d'activités et de bureaux
- Ouverture: rentrée 2025



5 Groupe scolaire Croix d'Argent

- Création de 15 classes, et d'une classe Ulis (unité pour inclusion scolaire)
- Ouverture: rentrée 2025



© VILLE DE MONTPELLIER

6 École Docteur Roux

- Quartier Figuerolles
- Extension: création d'une classe d'une salle d'accueil et d'un restaurant scolaire
- Ouverture: rentrée 2026



© MOON SAFARI

8 Groupe Scolaire Nouveau Saint Roch

- Dans le quartier Nouveau-Saint-Roch, près de la gare Saint-Roch
- 10 classes - 2 000 m²
- Bâtiment durable Occitanie (BDO), "argent"
- 7,20 M€
- Ouverture: rentrée 2025
- Architecte: Moon Safari



© NAS ARCHITECTURE

9 École Pierre et Colette Soulages

- Rue Cardinal-de-Cabrières, juste en face de la cathédrale Saint-Pierre.
- Ancien couvent ouvert au XVII^e siècle et devenu conservatoire Candolle. Classé monument historique.
- 4 classes maternelles, 5 classes élémentaires. Deux bibliothèques, une salle de motricité, un restaurant scolaire, un patio...
- 2 300 m²
- 11 M€ de travaux
- Ouverture: rentrée 2024
- Architecte: agence NAS architecture



© IGNACIO PROGO ARCHITECTES

7 Groupe scolaire Jeanne Moreau

- Cité créative, ex-EAI et quartier Croix-d'Argent
- Phase 2 de la construction et extension dans le quartier Croix-d'Argent
- 10 classes élémentaires
- Ouverture: rentrée 2024
- Architecte Ignacio Progo Architectes



Le "Plan école 2030" concerne une bonne partie des 113 écoles maternelles, élémentaires et primaires que possède et gère la Ville et des 22 000 élèves qui les fréquentent. Il se développe en trois actions principales:

- 1. Construction.** Construction de nouveaux groupes scolaires, extension et reconstruction d'écoles existantes.
- 2. Rénovation.** Énergétique, aménagements de selfs dans les restaurants scolaires.
- 3. Adaptation.** Création de rue aux écoliers devant les établissements, agencement de cours végétalisés.

Moins de bitume, plus de grumes

D'ici fin 2026, la Ville de Montpellier aura végétalisé près de trente cours d'écoles maternelles et élémentaires. La mise en place de ces nouvelles "cours aventure" est une réponse aux enjeux climatiques, mais aussi une façon d'ouvrir les écoliers au débat.

« Les cours d'école sont en été des étouffoirs ». Cette enseignante est catégorique. Elle participe il y a quelques mois à des réunions sur la végétalisation des cours d'école à Montpellier et s'alarme. Cours en bitume, cours en béton : dès 2020 la Ville a pris le sujet à bras-le-corps. Et fin 2026, près de 30 cours auront été végétalisés. Le rythme est de quatre à cinq par an. Pas du tout anodin, c'est la raison pour laquelle plusieurs questions se posent.

• 1. Pourquoi végétaliser ?

Bien sûr, pour améliorer le bien-être des enfants, mais encore...

- **Argument climatique.** Végétaliser, signifie d'abord désimperméabiliser, c'est-à-dire, au sol, remplacer béton ou bitume, soit par des plaquettes de bois, soit par du béton drainant. Essentiel pour l'écoulement et la gestion des eaux pluviales. Cela signifie ensuite planter arbres et arbustes. C'est scientifiquement prouvé : les arbres induisent un effet rafraîchissant. Conséquence, dans la journée, la température ressentie peut au minimum diminuer de 2° C. L'été, l'effet "îlot de fraîcheur" joue

alors à plein régime. Mais ce n'est pas tout, car planter des arbres c'est aussi favoriser la biodiversité. Et végétaliser, c'est aussi en profiter pour revoir l'organisation de la cour : placer ici quelques grumes de bois (naturel et ludique), construire un préau léger (au toit composé de lattes), ou simplement aménager des coins "calmes" et protégés.

- **Argument pédagogique.** Comme le rappellent les services de la Ville en charge de la restructuration des cours d'école : « La végétalisation peut être le déclencheur d'une série de débats sur le changement climatique, d'actions réalisées dans le cadre de l'École dehors. Il est plus confortable de faire des cours à l'ombre de quelques arbres qu'en plein soleil ». Et elle va plus loin : « La végétalisation peut être en soi un objet d'apprentissage : le cycle des saisons, la vie des plantes, les habitudes des insectes qui s'y cachent. »

- **Argument de santé publique.** Dans un webinaire organisé il y a deux ans, Alix Cosquer, chercheuse en psychologie environnementale au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (Cefe) de Montpellier, soulignait les effets positifs des relations entre les hommes et la nature. Et elle s'appuyait pour cela sur les constatations d'un certain nombre de chercheurs qui ont mis en valeur les spécificités bénéfiques des rapports enfant-nature : « augmentation de l'activité physique (Christian, en

2015). *Restauration des fonctions cognitives* (Kaplan, en 1995). *Développement des apprentissages, de la concentration* (Faber Taylor, en 2001). *Créativité, sens critique et capacité à résoudre des problèmes* (Moore, en 1997). *Motivation, enthousiasme, calme, maîtrise de soi et compétences relationnelles* (Nedovic, en 2023). » Alix Cosquer rappelait aussi que la compagnie de la nature pouvait contribuer à développer les sens des écoliers. Et surtout d'autres sens que la vue, aujourd'hui hyper-privilegiée à cause des écrans : l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

• 2. Comment végétaliser ?

Non, la Ville ne procède pas à la transformation des cours au doigt mouillé : plusieurs critères entrent en jeu, par exemple les écoles se trouvant dans les quartiers "Politiques de la Ville" (Mosson, Cévennes, Figuerolles...) les moins bien loties notamment en termes d'environnement. S'ensuit une procédure complète qui dure plusieurs mois et s'organise en plusieurs étapes.

- **Étape critique.** Élus et techniciens se déplacent pour voir ce qui se fait ailleurs, en France et notamment à Strasbourg, et à Paris où la Ville a lancé son projet "Cour Oasis", ou encore à Amsterdam. On évalue, on compare.

- **Étape technique.** Pour une cour d'une école donnée, les services techniques réalisent un bilan : état du sol et de la végétation existants, état des réseaux, ombrage.

2024

Cette année sont concernées par la végétalisation les écoles Hélène Boucher, Jacques Brel, Sigmund Freud, Simone Signoret et Baruch Spinoza.



Cour de l'école Jean Zay, quartier Pompignane © VILLE DE MONTPELLIER

- **Étape de concertation.** Au début des années 2020, au lancement de la réflexion sur la transformation des cours d'école intervient le projet Usenat. Il lie le dispositif "Univerlaticité" (université de Montpellier) dont l'objectif est "Faire vivre l'université dans la cité", et des chercheurs du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (Cefe).

Sous la houlette d'Alix Cosquer, des étudiants ont rencontré des enfants des écoles Julie Daubié, quartier des Cévennes/Petit Bard, et Simon Bolivar, quartier Mosson. Lors d'ateliers, leurs paroles mais aussi leurs dessins ont été recueillis. Ils répondent aux questions: «Comment vous servez-vous de votre cour? À quoi jouez-vous? Où? Quand? Et... qu'aimeriez-vous avoir dans votre cour d'école?»

À cette dernière question les chercheurs sont surpris de voir que la préoccupation environnementale est assez peu présente chez les enfants interrogés. Ils parlent piscine, terrain de foot, terrain de basket, McDo, mais pas du tout micocoulier. N'empêche, dans la foulée de cette étude, à chaque projet de reconfi-

guration de cour d'école, la Ville enclenche un processus de concertation des enfants. Et du personnel éducatif, des agents d'entretien et des parents d'élèves. S'en suivent échanges et allers-retours inspirés par Spinoza lui-même dans lesquels s'affrontent les principes de désir et de réalité. Très formateur. Ainsi, au-delà du débat sur l'aménagement de la cour, c'est la démocratie et la participation que découvrent les enfants.

• 3. Que planter pour ne pas se planter?

Tu peux enlever les 17 premières lignes et les remplacer par :

Pour les services de la Ville, une plantation dans les cours d'école doit être adaptée au climat et au sol, sa croissance ne doit pas s'opérer à la vitesse de l'escargot, elle ne doit pas nécessiter beaucoup de soins et il faut qu'elle présente de vraies qualités de protection. Ils ajoutent : il faut aussi que ses éléments soient non toxiques, non invasifs, non urticants et non piquants. Alors bonjour les caroubiers, les camphriers, les lilas de Perse et les pistachiers.

C'est le moment de leur faire la cour.

Cet arbre qui cache la forêt

Oui, derrière la végétalisation, on trouve les enjeux climatiques. Mais bien vite, on trouve aussi d'autres enjeux de société. Quand elle est partante pour réaménager une cour et donc donner la parole à tous les usagers de cet équipement, la Ville le sait: les débats ne vont pas concerner que les pistachiers, mais aussi les rapports entre petits et grands, filles et garçons, activités intenses et jeux calmes. Si bien que dans les cours réaménagées, au-delà de la végétalisation, c'est la révolution: la nouvelle configuration fait que les comportements des enfants sont différents. Plus respectueux. C'est en tout cas ce que disent des enseignants concernés par cette action.

Édith Maruéjols : “La cour d'école doit être un espace d'égalité entre filles et garçons”

La spécialiste nationale de la mixité dans l'espace public et les cours d'écoles l'affirme: il est grand temps d'arrêter de livrer les cours de récréation à une minorité de garçons qui se contentent de taper dans un ballon. Décapant.

D'abord, une question un peu générale: en fait, à quoi sert une cour d'école ?

C'est une question importante. La cour de récréation est un lieu de relations sociales, c'est un micro espace public dans lequel se nouent les liens des enfants, où se font les rencontres, les amitiés. Un micro espace public, où on apprend aussi

à prendre sa place, à discuter. Et puis c'est aussi un espace d'une construction sociétale. Voici une question intéressante et profonde: est-ce que l'école reproduit la société, ce qu'on voit à l'extérieur, ou est-elle un espace de changement sociétal ? Moi je pense que ça peut être un espace de changement sociétal. La cour d'école, c'est clair, doit être un

espace d'égalité entre les filles et les garçons.

La cour d'école a-t-elle évolué au cours du temps ?

Le débat a toujours eu lieu et il est encore d'actualité: est-ce que la cour de récréation est un espace éducatif ou pas ? Et une fois que nous avons posé ce débat, s'en pose un autre, encore plus essentiel autour de la liberté: la cour de récréation est-elle une porte de liberté ? Il faut penser aux enfants, à leurs désirs, à quoi ils ont envie de jouer. Et il ne faut pas non plus oublier cette constatation qui me vient d'une vingtaine d'années d'études: s'il n'y a pas d'égalité, la liberté est quand même très relative.

Pas d'égalité: pouvez-vous préciser ?

Si on prend l'espace de la cour de récréation, il y a une mise en scène liée à la question des stéréotypes: à quoi jouent les filles, à quoi jouent les garçons ? Il y a une hiérarchie et c'est la société qui produit ce type de hiérarchie. Le rapport de force est aussi un vrai sujet de société: cet espace-là, si on ne le régule pas, c'est la mise en scène de la force.

« La cour d'école, c'est clair, doit être un espace d'égalité entre les filles et les garçons. » C'est l'un des axes du travail et de la pensée d'Édith Maruéjols qui ajoute: « S'il n'y a pas d'égalité, la liberté est quand même très relative. »

DOC © HMR





Vous voulez dire qu'on a trop aménagé les cours d'école sans penser à ce qu'on allait y faire ?

Oui, c'est un espace à penser qui a trop souvent été négligé. Une cour d'école sert à faire société, la manière dont on l'organise est importante: est-ce que par exemple on peut y mener des conversations tranquillement à l'ombre d'arbres, est-ce que la culture doit y avoir toute sa place autant que l'activité sportive ? Et parlons des sanitaires, question toujours très peu abordée. Les sanitaires qui sont souvent dans la cour de récréation, c'est quelque chose sur lequel je travaille, avec en toile de fond cette problématique: huit enfants sur dix ne vont pas aux toilettes à l'école !

Il s'agit d'aménagement, mais à nouveau aussi on touche un éminent problème de société, quoiqu'en pensent certains.

Sur le terrain, dans les écoles, les filles sont toujours deux, trois, il n'y a jamais des tas de filles sauf aux toilettes, leur seule espace de jeu ce sont les toilettes, c'est hallucinant ! Elles me disent: « *Je ne peux pas jouer à mon jeu, les garçons eux le peuvent.* » Mais plein de petits garçons me disent aussi: « *Tu pourras demander à l'animateur qu'on ne*

fasse pas foot tout à l'heure ? » Sept ou huit garçons occupent 80 % de l'espace, une minorité, c'est désolant.

Pour vous, les cours d'école actuelles sont donc inhospitalières, trop genrées et pas assez personnalisées ?

J'ai dû étudier une centaine d'écoles et je retrouve des grandes invariables. La cour est souvent un espace bétonné, central, sur lequel beaucoup d'enfants expriment l'ennui: « *On ne peut pas avoir sa place* ». Finalement elles ont été conçues pour des jeux de ballon, c'est presque tout. Hiérarchie: priorité aux garçons !

Et là encore, hiérarchie, car derrière le jeu de ballon, il y a toute une histoire: ce ne sont pas tous les garçons qui jouent au ballon, il y a « *les petits et les grands* », il y a « *toi tu sais jouer, toi tu ne sais pas jouer* » il y a « *tu n'es pas dans mon équipe!* » Moi j'observe, je discute avec les enfants, je fais du travail de terrain, je vois très bien comment ça se construit.

Quelles sont vos préconisations ?

Quand on travaille sur l'espace de la cour de récréation, on travaille sur la relation "filles-garçons", "petits-grands", c'est un projet sociétal. Car il faut le rappeler, la cour de

récréation est un espace éducatif: c'est un espace dans lequel on pose un projet, des sujets, un espace qui est sous le signe de la négociation et de l'esprit critique. Et c'est aussi un espace public, ce n'est pas égalitaire, non, ce n'est pas neutre, non ! On pense que si les filles ne sont pas au centre de la cour, si elles ne jouent pas au foot et restent dans leur coin là-bas, c'est parce qu'elles n'ont pas envie d'autre chose, en fait, non !

Selon vous, les aménageurs font preuve de paresse ?

Non, c'est qu'ils n'ont pas été formés à ces questions-là. Notamment formés à recueillir la parole des enfants. Laisser la possibilité aux enfants de s'exprimer, c'est essentiel: « *Est-ce que tu as déjà eu envie de jouer à quelque chose et tu n'as pas pu le faire ?* »

Il faut rappeler aux enfants les fondamentaux de la vie en société: la notion de droits, de règles qui s'appliquent à toutes et à tous. Par exemple, tout le monde a le droit de jouer ou de décider du jeu.

Autre exemple, l'espace public, en l'occurrence la cour de récréation, peut et doit être partagé. L'école leur enseigne ces notions, ces valeurs. Mais pour les cours de récréation, il faut les consulter directement, les aider à s'exprimer en leur rappelant qu'il n'y a pas que le terrain de foot dans la vie.

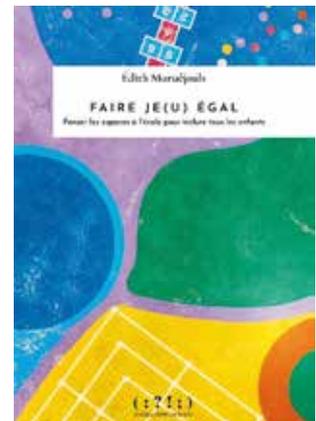
« *La cour est un enjeu de changement sociétal* », c'est ce qu'affirme Édith Maruéjols en expliquant que les adultes de demain apprennent principalement à vivre en société dans les cours d'école.

DOC © HMR

Mixité, égalité

Édith Maruéjols est l'auteure notamment de "*Faire je(u) égal. Penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants.*"

dans lequel elle présente sa démarche sur les géographies du genre.



Les amis du tatami



© ALEX CONIL

Judo signifie en japonais : "La voie de la souplesse".



© ALEX CONIL

Jimmy, 25 ans, est l'un des piliers de l'École de judo Montpellier académie qui a son siège dans le quartier du Petit Bard.

« **A**ttention, il va t'écrabouiller ! » Celui qui lance ce pronostic est haut comme trois pommes et il s'adresse à un costaud d'1 m 85, près de 90 kilos. Étonnant, car le malabar affronte un garçon qui lui, ne dépasse pas deux pommes et demie... Le ton est donné: ici on apprend le judo sérieusement, tout en s'amusant.

Nous sommes un mercredi après-midi au dojo municipal, quartier du Petit-Bard. Jimmy Lejeune, ceinture noire deuxième dan, du lourd, anime en tant qu'éducateur de l'École de judo Montpellier académie un cours pour les enfants de 8-9 ans. « Il s'agit d'une initiation », précise le

jeune homme de 25 ans. « Je leur fais prendre conscience de leur corps, je fais en sorte qu'ils prennent confiance en eux. Et aussi, il insiste, j'essaie qu'ils s'approprient le code moral de ce sport: respect d'autrui, sincérité, fidélité. »

Une quinzaine de filles et de garçons du quartier et des alentours s'égaillent en judogi (pantalon blanc, tunique blanche) sur les 350 m² de tapis-matelas épais, le tatami. C'est l'heure de l'échauffement: on rampe et on galipette. « Matte ! » (prononcez "maté"), la voix de Jimmy résonne. Il vient de dire « Arrêtez ! ». Ses élèves se figent. Puis s'agenouillent autour du tatami. Au centre, face à un enfant, il montre un geste appris les semaines précédentes. « Attention, il va t'écrabouiller ! »

Jimmy est de nouveau aux commandes. Il intervient ainsi régulièrement dans seize classes d'écoles de Montpellier.

Couettes en bataille

Aujourd'hui, ses élèves sont une vingtaine et sont vraiment minuscules: ils ont entre 4 et 5 ans. Filles ou garçons, ils sont fiers de revêtir la tunique blanche des judokas et de gambader sur le tatami.

L'éducateur se met à leur hauteur et réexplique les mots essentiels « Matte », « Hajime ». Silence. On se salue, puis le jeu des Schtroumpfs succède à celui du Crocodile: tout est prétexte à avancer, reculer, tourner, et tomber en souplesse.

Avant de clore le cours, l'éducateur rappelle aux enfants quelques éléments du code: « Quand vous demandez quelque chose à quelqu'un, qu'est-ce que vous dites ? », un petit frisé aux lunettes épaisses: « Bonjour ! », Jimmy: « Oui, mais aussi ? » Alors plusieurs minuscules judokas se lâchent: « Sil te plaît ! ». Jimmy: « Oui voilà! s'il vous plaît ». Et il ajoute: « Et dans le code du judo, il y a la politesse, mais aussi l'amitié, on aide les copains, on joue ensemble. Et puis il y a le courage. »

Une main se lève, la pitchoune explique, sûre d'elle: « Le courage, c'est quand on n'a pas peur ! » Jimmy: « Oui, mais le courage c'est aussi avoir peur, mais essayer de dominer sa peur, par exemple ne plus avoir peur de l'obscurité. »

« Les messages sont passés. » Le cours est fini.

Macarena

C'est aux judokas en herbe de répéter ce mouvement. « On se salue ! ». Toutes les petites têtes se baissent, « Hajime » (prononcez "Ajimé"), susurre Jimmy, ce qui signifie « Commencez ». Les mini-athlètes se lancent dans un simulacre de combat. Les uns s'appliquent pour de vrai, les autres se balancent, genre Macarena. L'ambiance feutrée est par intermittence déchirée par le claquement des mains qui tapent le tatami lorsqu'un des enfants est projeté, en douceur, au sol. Les démonstrations et les jeux se succèdent. Et puis Jimmy intervient: « Rei », on se salue. Le cours est fini.

Autre jour, autre décor: un jeudi dans la salle polyvalente de l'école Charles Baudelaire, quartier Cévennes.

5 euros

Pour pouvoir pratiquer gratuitement plus de 50 activités sportives organisées tout au long de l'année et dans le cadre de stages mis sur pied pendant les vacances scolaires par la Ville de Montpellier, il suffit de se munir de sa carte "Montpellier sports". Elle est disponible, 5 €, dans les Maisons pour tous et à l'Espace jeunesse.

Leur avis ne compte pas pour du beurre

Ici, on écoute les enfants et, pour de bon, on prend leur avis en considération: situé dans l'Écusson, le Relais est un centre de loisirs étonnant et unique.

Assis côte à côte, Lucie et Gabriel, les deux animateurs du Conseil de Maison, suivent l'ordre du jour défini auparavant, et distribuent la parole à leurs copains et aux adultes. Tout proche, Teva participe activement au Conseil.



de la pédagogie instaurée ici, justement, chuuut, il vient de commencer. Suivant un rite et un ordre du jour précis, les deux jeunes animateurs de la réunion demandent aux nouveaux venus de se présenter. Ah, d'abord on lève la main, ensuite on prend la parole. Puis est évoquée "La vie de la maison". Il est question du prochain séjour dans les Alpes, qui y va, qui n'y va pas, pourquoi, c'est où, c'est quand? Les adultes interviennent en levant la main, et quand on leur donne la parole. Le sujet du stage étant épuisé, l'un des enfants se plaint amèrement que ce matin, il a trouvé le jeu de Kapla en désordre. Débat... l'affaire se règle.

PHOTO © DR

Gribouillis

La jeune animatrice du Conseil de maison, celle qui est aussi bibliothécaire, fait remarquer que certaines pages de livres débordent de ratures et de dessins, en un mot, de gribouillis. Elle est ulcérée. Re-débat... L'affaire est aussi réglée. L'ambiance est sérieuse mais bienveillante, personne ne juge, personne ne jauge. Autre point à l'ordre du jour: les propositions pour les semaines à venir. Les doigts se lèvent: une sortie à vélo, un ciné-club, du paint-ball, une piscine à balles, et un atelier maquettes.

Les enfants écoutent avec attention les réponses des adultes. Avant de clore le Conseil de maison, sont évoquées les animations qui seront organisées dans l'après-midi. Bientôt, la séance est levée. Les enfants s'engouffrent gaiement dans les multiples pièces de l'hôtel Bashy pour lire, jouer et fabriquer.

Avant de passer la porte de la salle où s'est tenu le conseil, un garçon d'une dizaine d'années ne peut s'empêcher de clamer à tue-tête: « Ça me plaît le Relais ». Au moins c'est clair.

Lucie, est menue, toute frisée, très sérieuse. À ses côtés, Gabriel est franchement jovial. Ils n'ont pas vingt ans à eux deux, mais sans se dégonfler, toujours avec souplesse et parfois fermeté, ils distribuent la parole à la quinzaine d'enfants et aux quatre adultes assis en tailleur sur le sol d'une vaste salle. Un mercredi du mois de mars, pendant trente minutes, ces deux-là mènent le Conseil de Maison hebdomadaire du Relais des enfants, un centre associatif de loisirs unique à Montpellier.

Unique, parce que les méthodes d'animation qui y sont développées sont basées sur la Pédagogie institutionnelle: la parole des enfants est encouragée et écoutée, les décisions qui les concernent sont prises collectivement d'une manière formelle. On apprend à faire société dans l'exigence mais aussi dans la joie.

Unique, car dans le centre historique, il propose quatre structures ouvertes à toutes et tous: le Petit relais (3 à 6 ans) Le Relais des petits (3-6 ans) Le relais des enfants (6-12

ans), le Relais des ados (11 à 18 ans, au même endroit).

Unique, puisque le Relais des enfants et des ados occupe l'un des plus prestigieux sites de Montpellier, à un jet de Lego de la place Pétrarque: l'hôtel Bashy-du-Cayla. Un vénérable bâtiment construit au XVII^e et XVIII^e siècle. Le Relais, lui, n'est pas si ancien, mais il a quand même plus de quarante ans. Et, dirigé par Isabelle Poulain, il est plus que jamais soutenu par la Ville, mais aussi par le ministère de la Jeunesse et des Sports, le Département, et la Caf.

Couscous

L'une de ses particularités, c'est que les enfants peuvent y exercer un "métier", une responsabilité. Ce mercredi, parmi les quatre-vingts minots présents, une des fillettes a, avec un adulte, préparé un couscous qu'elle a ensuite elle-même servi au self aménagé dans les locaux labyrinthiques de l'hôtel de Bushy.

Et Lucie qui aujourd'hui anime le Conseil de Maison est bibliothécaire. Ce Conseil de Maison, l'un des piliers



Partage: une fillette du centre de loisirs Alain Savary, attend que sa copine, résidente de l'Ehpad Françoise Gauffier, quartier Ovalie, donne son avis sur son dessin.

PHOTO © DR

Ici, on papote

Faire régulièrement se rencontrer et papoter sur un thème donné des enfants et des personnes âgées, c'est ce que concrétise le Centre communal d'action sociale dans les Ehpad de Montpellier. Démonstration à l'Ehpad Françoise Gauffier, quartier Ovalie.

« Tu veux le feutre rouge ou le orange ? » Sans prendre de gants, la fillette s'adresse à sa compagne, près de 90 ans de plus qu'elle, attablée à ses côtés. Pour toute réponse, la femme âgée lance à sa jeune copine en montrant le dessin que cette dernière vient de terminer: « Elle est vraiment bizarre ta cabane... »

On a l'impression que ces deux-là se connaissent depuis toujours. Mais non: elles se sont rencontrées il y a à peine vingt minutes, à l'occasion d'une "papoterie" organisée au "Pass'Âge", tiers lieu culturel et intergénérationnel de Montpellier ouvert à l'Ehpad Françoise Gauffier, quartier Ovalie. Une papoterie est ainsi mise en place une à deux fois par semaine, en invitant à la maison de retraite, soit les enfants de l'école Olympe de Gougues toute proche, soit ceux du centre de loisirs Alain Savary, lui aussi situé à un jet de fraise Tagada.

Il y a toujours un thème de discussion qui préside à ces rendez-vous:

il a pour base une actualité, ou comme ce mercredi après midi du début mars, un événement culturel qui se déroule au "Pass'Âge". En l'occurrence, l'exposition "Paysages intimes": en photos et en podcast, des habitants de la Métropole racontent leurs lieux favoris.

Dans un premier temps, alors que dans la salle d'exposition, les photos sont présentées aux résidents de l'Ehpad, dans le jardin attenant, une animatrice détaille ce qu'est "un paysage" aux enfants du centre de loisirs Savary.

Puis les minots rejoignent les séniors en s'attablant près d'eux. On se regarde, on se jauge, silence. Mais bien vite, les enfants répondent sans retenue aux questions posées par Marc Samrani, chargé de mission à l'Atelline qui a monté l'expo. Et dans la foulée se mettent à dessiner des paysages en entraînant mamies et papis dans leur sillage. « Alors, tu veux le rouge ou le orange ? » La glace est rompue, le papotage peut commencer. La découverte de l'autre aussi.

Un danseur de 90 ans

Émotion. Dans une des salles du musée Fabre, un homme droit, mais très âgé, tourne sur lui-même les bras levés. Tout près de lui, dans une ronde aussi soyeuse qu'inédite, des enfants font de même.

Cet automne, le musée Fabre a mis sur pied une action originale, mêlant résidents de l'Ehpad Montpelliéret, dans l'Écusson, enfants de l'école La Fontaine, près du Verdanson, ados de la Protection judiciaire et de la jeunesse, jeunes de la Maison des ados.

Durant huit séances toutes ces personnes ont découvert des œuvres du musée, puis une danseuse a imaginé pour les seniors et les enfants une chorégraphie qu'ils ont interprétée le 12 décembre.

Puis, petits et grands se sont rendus en farandole jusqu'à l'Ehpad où un goûter était servi, et où les jeunes de la PJJ et de la Maison des ados ont animé grâce à Divergence FM un atelier radio. Bien sûr, sur le thème du décloisonnement et du partage. Émotion bis.

Il faut tout un quartier pour éduquer un enfant

Donner l'envie d'apprendre à des jeunes qui en ont perdu le goût : telle est l'ambition de l'association Sportculture 2020, soutenue par les Francas et la Ville de Montpellier.

Au printemps 2023, au stade Sabathé, quartier Croix-d'Argent, des enfants de Passeport pour grandir parachèvent une sculpture avec l'artiste Loul Combres. © SPORTCULTURE 2020



Ce jour-là, la jeune Aouatif joue son premier match avec le club Montpellier Croix-d'Argent Volley-Ball. Juste avant le coup d'envoi, sa mère se dirige, émue, vers le responsable de l'association Sportculture 2020 : « Avant ma fille avait tous les jours peur d'aller à l'école. Grâce à vous, maintenant, elle aime l'école, merci. » Sportculture 2020, qui s'appuie sur l'association d'éducation populaire les Francas, a pour ambition de donner ou de redonner l'envie à des enfants d'apprendre. À l'école oui, mais aussi partout. Pour cela elle a inventé une action originale qu'elle baptise : "Passeport pour grandir". Elle puise son inspiration dans deux grandes sources. La première, les réflexions de philosophes et d'un homme politique européen : Platon, Cicéron, Edgard Morin et Jean Zay, ministre de l'Éducation du Front populaire. La deuxième, un proverbe Wolof, sénégalais : « Il faut tout un village pour éduquer un enfant », qu'elle met à la sauce montpelliéraine : « Il faut tout un quartier pour éduquer un enfant ».

Depuis 2021, son travail s'appuie sur trois piliers : le sport, la culture et un projet. Les trois étant érigés sur un seul et même quartier, en l'occurrence la Croix d'Argent. À la Croix d'Argent sont ainsi investis : cinq écoles (Marie-Curie, Garibaldi, Ronsard, Simenon, Voltaire), la médiathèque Victor-Hugo, la Maison pour tous Albert-Camus, ainsi que les clubs Montpellier Croix-d'Argent Volley et basket, auxquels s'ajoutera l'an prochain le Montpellier Hérault Rugby dont les sections filles et jeunes évoluent au stade Sabathé.

Ambassadeurs

Le cadre fixé, le projet entre dans sa phase active. Après chaque rentrée de septembre, les responsables de Sportculture 2020 demandent aux écoles de repérer des enfants qui semblent clairement en retrait. Une vingtaine d'élèves filles et garçons sont ainsi retenus. L'association signe avec les directrices des écoles et les parents de ces écoliers une charte, car les parents doivent s'impliquer. Arrivent les réunions tous les quinze

jours où les animateurs de Sportculture 2020 écoutent ces enfants. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Elles sont organisées alternativement dans deux salles à la Maison pour tous et à la médiathèque, baptisées pour l'occasion salles du forum. Puis les piliers du projet sont plantés.

- **Sport.** Il y a une chose qui passionne même les enfants les moins motivés, c'est le jeu, le sport. Ici, chacun se frotte au volley et au basket. Certains décrochent, d'autres comme Aouatif s'accrochent. Victoire.

- **Culture.** Des réunions dans les salles du forum avec les enfants jallissent des rêves. La médiathèque entre alors dans la ronde : elle propose aux enfants des livres en rapport avec ces rêves. Et souvent, ça marche, les écoliers découvrent le plaisir des mots et certains participent au concours *Les petits champions de la lecture*. Ils deviennent ambassadeurs de leur quartier. Victoire.

- **Projet.** Il est collectif. Il y a deux ans, c'était la matérialisation, sur les trottoirs, d'un cheminement menant de l'école Simenon à la médiathèque Victor Hugo. L'année dernière, les enfants ont réalisé une œuvre avec l'artiste Loul Combres (la sculpture *Les Bisous* à l'entrée de Prades-le-Lez, c'est lui). Fer, terre, feu. La statue sera bientôt implantée sur la place Tastavin. Certains des enfants y avaient gravé une phrase. Un garçonnet avait, par exemple, inscrit deux mots encore visibles aujourd'hui : "Courage" et "Motivé". Et lors de la présentation de cette sculpture, il avait chuchoté à l'oreille d'un adulte attentif : « Le matin quand j'irai à l'école, je passerai devant, et je verrai mes deux mots, ça me fera du bien. » Victoire.

L'éveil des rayons

Avant d'entrer au collège, tous les écoliers vont être formés à la conduite du vélo dans les rues. Ce projet est déjà sur les rails dans 13 des 31 communes de la Métropole, dont Montpellier.

Sérieux comme un pape. Gilet jaune sur les épaules et casque sur la tête, Ethan tient fermement le guidon de son vélo. Il faut dire que ce matin du mois de février, comme une douzaine de ses copains et copines de CM2 de l'école Périclès à Antigone, il doit démontrer qu'il est capable de rouler seul dans les rues du quartier. Pour lui comme pour les autres, c'est une grande première.

« Depuis des années, tous les élèves de CM2 de la Métropole apprennent à nager: de la même manière, nous voulons que tous les écoliers apprennent à rouler à vélo avant d'entrer au collège. » Le programme fixé par Julie Frêche, vice-présidente de la Métropole en charge des mobilités, est on ne peut plus clair. Ce projet mis sur pied depuis 2022 se développe dans le cadre de l'opération nationale

Srav, Savoir rouler à vélo, initiée par le ministère des Sports. Deux buts principaux: donner de l'autonomie aux enfants et moins polluer, puisque s'ils vont au collège à bicyclette, leurs parents n'ont pas besoin d'utiliser leur véhicule pour les y amener.

À partir d'un cahier des charges imposé par le ministère de l'Éducation nationale, la Ville confie la mise en place de cet apprentissage à une structure habilitée par la Direction Jeunesse et Sports de l'Inspection académique. Justement, ce matin de février à Antigone, c'est le Bonheur à vélo qui intervient.

Enthousiaste et engagé, Julien Cabardi en est à la fois l'âme et le moteur avec son ami Aurélien: « Nous faisons deux jours de formation par classe », détaille-t-il. « Cette formation comprend trois "blocs".

Le bloc 1, c'est la maniabilité: nous

donné que nous avons visualisé auparavant, les enfants doivent rouler en autonomie. C'est un véritable examen. »

Permis

Toujours sous la bienveillante surveillance d'adultes, à Antigone, ils sont sept à être placés à des points stratégiques. Il y a là les deux piliers du Bonheur à vélo, un parent d'élève, et quatre personnes venues spécialement en formation, un permanent de la Fédération des usagers de la bicyclette de Lyon, des animateurs sportifs de Ganges, de Nice et de Mandelieu et un Étaps, éducateur des activités physiques et sportives de Montpellier.

« Oui, car à terme, notre but est que nos éducateurs de Montpellier puissent aussi encadrer cet apprentissage », souligne Julie Frêche qui par ailleurs insiste: « Les communes peuvent solliciter des subventions auprès du programme national Génération vélo, ce qui représente environ 50% des dépenses, et auprès de la Métropole. Les deux cumulées pouvant atteindre 100% du montant total. » Pour l'instant 13 des 31 communes de la Métropole, dont Montpellier, se sont lancées.

Et là-dessus la vice-présidente de la Métropole enfourche son dada: les mobilités en général. Elle insiste: « Tout cela n'a de sens que si parallèlement nous aménageons des pistes cyclables vers les collèges et des zones de rencontres où les voitures ne doivent pas dépasser les 30 km/h. Et c'est ce que nous faisons. »

Sur son vélo, Ethan qui a fini le parcours d'Antigone est de retour à l'école Périclès. Il n'est pas encore très sûr de lui, mais assure quand même: dans quelques instants il recevra son permis de rouler à vélo.

« Tout cela n'a de sens que si nous aménageons des pistes cyclables vers les collèges » Julie Frêche

Plan marchable

« À chaque fois que nous devons refaire un trottoir, nous faisons en sorte qu'il fasse au moins deux mètres, sans obstacles, c'est-à-dire sans mobilier urbain, sans conteneurs... » Julie Frêche, vice-présidente de la Métropole en charge des mobilités, n'oublie pas que le premier usager à protéger en ville, c'est le piéton, enfant, senior, personne à mobilité réduite, ou adulte. Et ce principe est l'un des fondements du Plan marchable qu'elle développe au sein de Montpellier et de la Métropole. Avec le conseil d'un comité des mobilités, comprenant 60 représentants de la société civile (employeurs publics & privés, organisations syndicales & patronales et associations d'usagers & habitants) qui proposent et valident les choix opérés.

voyons comment les enfants se débrouillent sur une bicyclette. À l'école Périclès, une des écolières avait peur de se lancer sur un vélo, elle était au bord des larmes, et puis peu à peu elle a pris confiance.

Le bloc 2, c'est l'éducation à la sécurité routière. Nous installons des panneaux et nous les expliquons, nous dessinons à la craie un grand cercle et nous rappelons comment un cycliste doit se comporter dans un carrefour giratoire... Ces deux premiers blocs sont organisés à l'intérieur de la cour de l'école.

Le bloc 3 se passe sur une journée à l'extérieur de l'école: sur un circuit

« Vous devez être acteur ! »

Les animateurs de l'association Le Bonheur à vélo ne rigolent pas avec le cahier des charges : les enfants qui roulent pour la première fois en autonomie doivent respecter les procédures apprises. Ils doivent aussi s'imprégner de l'environnement et s'imposer, notamment par le regard. Démonstration un matin de février dans le quartier Antigone, avec des élèves de CM2 de l'école Périclès.



L'heure n'est pas à la galéjade : c'est la première fois que les élèves de CM2 de l'école Périclès à Antigone vont parcourir les rues du quartier. C'est le dernier échelon de leur formation qui a duré deux jours. PHOTO © ALEX CONIL



« Vous êtes acteurs ! N'oubliez pas de vous affirmer par votre présence physique et par votre regard ! Regardez bien les automobilistes dans les yeux. » Julien Cabardi, pilier de l'association Le Bonheur à vélo qui assure l'apprentissage de la conduite du vélo dans la rue, donne ces dernières instructions aux élèves de l'école Périclès à Antigone.

PHOTO © ALEX CONIL



Un par un, les enfants de l'école Périclès parcourent le trajet révisé dans le quartier Antigone et aux intersections respectent à la lettre les procédures apprises : je donne ma direction, je mets mon pied sur la pédale et je regarde à droite et à gauche. PHOTO © ALEX CONIL

Quatre jours et trois nuits

Une première: il y a quelques mois, le service municipal des Maisons pour tous a organisé avec les Maisons pour tous de l'Escoutaire et Saint-Exupéry des séjours par et pour les jeunes des quartiers Saint Martin, Paul Valéry et Montpellier-Village qui ont durablement marqué les esprits.



Lac du Salagou: site du séjour organisé à l'été 2023 par la Maison pour tous l'Escoutaire pour douze jeunes du quartier Saint Martin.

© GRÉGORY NOGRE

Depuis, les deux Maisons pour tous ont organisé des séjours à la montagne. Cet été, des séjours par et pour les jeunes seront organisés par tous les centres ados des Maisons pour tous.

« Il n'y avait qu'un chargeur de téléphone et une seule prise: le premier jour ça a été la bagarre. » Cet animateur de la Maison pour tous l'Escoutaire se souvient de l'une des premières préoccupations des ados du quartier Saint-Martin qui l'été dernier ont participé à un séjour, au bord du lac du Salagou. « Ils avaient pensé à presque tout, pas au rechargement de leur téléphone: finalement ils se sont adaptés, et entendus. »

À l'été 2023, les Maisons pour tous l'Escoutaire du quartier Saint Martin et Saint-Exupéry du quartier Paul Valéry/Montpellier Village ont organisé deux séjours de quatre jours et trois nuits pour vingt-quatre ados de 11 à 17 ans, encadrés par six adultes. Une première depuis... que les colos sont passées de mode.

« Ce n'est pas tout à fait ça », coupe Grégory Nogré, responsable de la Maison pour tous l'Escoutaire, âme de ce projet. « En fait, nous n'avons pas "organisé" un séjour, mais ce sont

les jeunes qui, en conseil de Maison les ont organisés. » Dans la foulée il ajoute: « Les activités proposées durant ces séjours sont des prétextes. Le but profond de cette initiative est double: d'abord faire sortir ces jeunes de leur quartier, de leur famille, et ensuite leur faire partager une expérience avec en toile de fond la prise d'initiative, le retour de la confiance en soi, l'écoute, et le respect. » Un moment, et il ajoute: « Et nous tenions à la mixité ».

Le bon vieux camping

La demande venait des ados eux-mêmes. Deux sites ont été choisis: le lac du Salagou pour la Maison pour tous l'Escoutaire et Le Grau-du-Roi pour la Maison pour tous Saint-Exupéry. Deux campings. Des vrais bons vieux et accueillants campings, avec hébergement sous tente.

« La première expérience partagée c'est le montage des tentes. » Ensuite, il faut établir les règles: à quelle heure a lieu le lever, qui gère le

budget, qui décide des menus, qui va faire les courses, quelles sont les activités proposées dans la journée? L'ensemble de ces décisions est pris collectivement.

Durant ces séjours, pour les ados et leurs accompagnateurs, les temps de discussion et de partage sont réguliers et essentiels. Et notamment durant le Conseil des jeunes qui a lieu chaque soir.

Sagesse

Nous sommes à l'été 2023: le 27 juin Nahel Merzouk est tué par un policier à Nanterre. S'ensuivent deux semaines d'émeutes. Au camping de l'Espiguet du Grau-du-Roi, les jeunes de la Maison pour tous Saint-Exupéry s'emparent de la question.

Omar Zakani, responsable de la Maison pour tous Saint-Exupéry: « C'était poignant. Leurs avis cassaient un peu la vision qu'on peut avoir de ces jeunes: malgré leur mal-être au quotidien, les discriminations dont certains peuvent faire l'objet, ils trouvaient ça grave de cramer une école. »

Au camping du Vailhès, au lac du Salagou, le débat s'oriente vers le harcèlement. Grégory Nogré: « Le discours était à la sagesse. Les jeunes disaient: "On doit vivre ensemble, se soutenir, se protéger les uns les autres. Et aussi utiliser une parole moins vulgaire, moins humiliante" ».

Que retiennent les responsables et animateurs de cette expérience? Les liens de confiance tissés à longueur d'année entre les deux Maisons pour tous et ces jeunes sont renforcés. Complicité, et plus encore. Une qualité des rapports qui, à court et à moyen terme, rejaille sur l'atmosphère des quartiers. Positif.

Et au fait, les jeunes ont-ils retrouvé l'usage de leur portable? Bien sûr. Mais durant le séjour, pendant la journée, ils l'ont oublié. Ça aussi ça peut être considéré comme positif.

d'aventure
 Sur le terrain j'aimerais voir qu'on installe une mini
 ferme avec des poules, des lapins, des coquelons d'arbres et des
 poissons. Et j'aimerais aussi un Hobbiton géant



© ÉCOLE DIDEROT/CEMÉA



© DR



© VILLE DE MONTPELLIER



© VILLE DE MONTPELLIER



© LES ENFANTS DEHORS/DELTA PAYSAGE



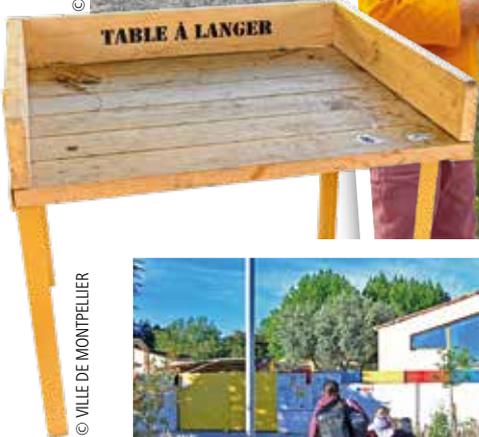
© VILLE DE MONTPELLIER



© ALEX CONIL



© LES ENFANTS DEHORS/DELTA PAYSAGE



© VILLE DE MONTPELLIER



© VILLE DE MONTPELLIER



© VILLE DE MONTPELLIER

COMÉDIE
ESPLANADE

Une Esplanade rafraîchie, embellie pour les enfants

**Venez tous la découvrir
en musique le vendredi 21 juin dès 19h**



 **MONTPELLIER CHANGE POUR VOUS**

Altémed

ACM HABITAT SERM SA3M

